



HAL
open science

Parcourir l'Oisans, un territoire partagé : la plaine dans son écrin

Charles Petitimberty

► **To cite this version:**

Charles Petitimberty. Parcourir l'Oisans, un territoire partagé : la plaine dans son écrin. Architecture, aménagement de l'espace. 2018. dumas-01868704

HAL Id: dumas-01868704

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01868704>

Submitted on 5 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Parcourir l'Oisans, un territoire partagé

La plaine dans son écrin



Notice Analytique

Projet de Fin d'Études - Master Urbanisme et Aménagement - Parcours Design Urbain

Auteur : Petitimbart Charles

Titre du Projet de Fin d'Études :
Parcourir l'Oisans, un territoire partagé

Problématique :
De quelle manière la recherche de représentation peut caractériser un territoire, et contribuer à affirmer son identité ?

Date de soutenance : 03/07/2018

Organisme d'affiliation :
Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine
Université Grenoble Alpes

Organisme dans lequel le stage a été effectué :
LPO Isère (Ligue de protection des Oiseaux) - MNEI de Grenoble (Maison de la Nature et de l'Environnement)

Directeur du Projet de Fin d'Études :
Rémi Huneau

Collation :
Nombre de pages : 87 / Nombre d'annexes : 00 /
Nombre de références bibliographiques : 20

Illustrations :
Tous les dessins, schémas et illustrations non sourcés sont des productions personnelles.

Mots-clés analytiques :
Démarche ; Paysage ; Territoire ; Parcours/Parcourir ;
Percevoir ; représentation, arpentage, cartographie, inventaire

Mots-clés géographiques :
France ; Isère ; Grenoble ; Oisans ; Plaine du Bourg d'Oisans

Résumé

Une expérience de territoire et de paysage sur la plaine du Bourg d'Oisans. Il s'agit d'un essai pour mettre en place une démarche et une méthode, le Parcours, dérivé de plusieurs formes d'arpentages et de marches pour capter et percevoir le territoire. Il faut ensuite transcrire cette récolte de perception via différents essais de représentation. La représentation permet de dresser un portrait du site, questionner son identité, raconter ses ambiances, mais aussi dans une étape de projection à questionner sa structure et son aménagement et amener les usagers et acteurs à voir autrement leurs territoires. Une étude pour proposer un regard nouveau et mettre en scène la plaine.

Summary

An experience of territory and landscape on the plain of Bourg d'Oisans. It is an attempt to implement a method, the Course, derived from several forms of surveying and walking to capture and perceive the territory. This collection of perception must then be transcribed through different representational tests. The representation allows to draw a portrait of the site, to question its identity, to tell its ambiances, but also in a stage of projection to question its structure and its arrangement and to bring the users and actors to see differently their territories.
A study to propose a new look and stage the plain.

Mémoire de Projet de Fin d'Étude

Master II Design Urbain - Promotion 2017/2018



AVANT PROPOS

Ce travail de fin d'étude est réalisé en parallèle d'un stage que j'effectue au sein de la LPO Isère. J'y suis missionné afin de réaliser une analyse éco-paysagère de la plaine du Bourg d'Oisans.

Cet exercice m'a permis de mettre en place une démarche que je nomme Parcours. Un arpentage minutieux ayant pour but de délivrer une vision du territoire, traitant de sa représentation

Parcours du mémoire

I. Parcourir

Une démarche Transversale

Traverser

Parcours étymologie

Polysémie

Progression

II. Démarche d'arpentage

Méthodologie

Proposer un regard

Parcourir à travers des itinéraires

Cartographies

Une méthode attachée à un site

Marcher

L'implication de la marche

Bipédie

L'Homme marcheur

L'art interroge la marche

Exemples choisis

Une démarche inspirée, suivre les empreintes

La représentation, une démarche d'étude et de récit

Le désir de représentation

Changer de point de vue

Manipuler divers outils

De la représentation aux territoires

Exemples

Méthode cartographique

Ponctuer, marquer les étapes

Les pierres

La carte, le parcours, la représentation

Raconter une histoire par la carte

La carte un outil subjectif

La carte pour parcourir

III. Une démarche attaché à un site

Bourg d'Oisans, une commune entre deux

Vallée d'accès aux massifs alpins

Le balisage de la plaine

La posture du cartographe

Arpenter le pays de l'Oisans

Réaliser ma trame territoriale

Observatoire Photographique

Usage d'un témoin du territoire

Démarche d'inventaire

Identifier les stations

Le rapport à l'eau

Les lignes du territoire

La plaine de Bourg d'Oisans

Présentation du site d'étude

Les échelles du territoire

Entre plaine et vallée

Décrire les entités paysagères

IV. Caractériser le territoire

Les natures de la plaine

De multiples ambiances

Une affaire de profil

Un territoire écotone

Inventaire des protections

Motifs

Caractériser le territoire

Séquencer la plaine

Intention de projet

Scénographier la plaine

Parcourir

A travers cette étude je cherche à mettre en place une méthode valorisant la démarche de l'arpentage, du Parcours.

Un élément de diagnostic pour les acteurs du territoire que je décortique.

Une manière d'augmenter l'acte du parcours afin de récolter des perceptions, poser un regard sur le territoire et développer un sentiment géographique.

Ce sentiment peut se relater de différentes manières, tout comme le récit des perceptions.

L'enjeu de cette représentation, plus que de formaliser un regard sur le site, est l'occasion de révéler le territoire sous d'autres formes.

Donner à voir et proposer un regard différent, pouvant amener les acteurs et les habitants à percevoir de nouveau le lieu, voir faire évoluer son imaginaire.

Cet essai vise à questionner la valeur de la représentation pour observer et interroger un territoire.

De quelle manière la recherche de représentation peut caractériser un territoire, et contribuer à affirmer son identité?

En quoi la production d'une représentation influe sur la compréhension et la perception d'un territoire ?

Comment peut-elle devenir un outil d'appropriation pour le public ?

Cette recherche prend base sur une méthode, celle du parcours, que je définis comme un arpentage consciencieux, un cheminement selon différentes étapes.

L'expérience du Parcours

Parcours : Ensemble des étapes par lesquelles passe quelque chose.

Parcourir, une démarche transversale.

Le Parcours c'est l'acte et la démarche de parcourir un lieu, un territoire.
Comment peut-il révéler et raconter un territoire et ses paysages ?

Parcourir c'est traverser.

Traverser un espace, un territoire pour l'appréhender progressivement, le comprendre, en discerner le caractère.
Une manière de révéler et d'explorer pour se situer, développer une conscience de l'espace vécu.
(Construire une image mentale du territoire)

Le terme parcours désigne à la fois,
- Le mouvement, l'action de marcher, de se mouvoir dans l'espace;
- La ligne, la piste, le sillon tracé, une forme spatiale
- Le récit de l'espace traversé, une histoire à raconter.

Parcourir est un acte commun, usuel.
Nous parcourons constamment que ce soit par le regard, par les pieds, par le cheminement mental.
Il s'agit d'une (dé)marche subjective, au gré des affects que ces ballades/itinéraires entretiennent.
Une rencontre, une image fugace, un désordre poétique..

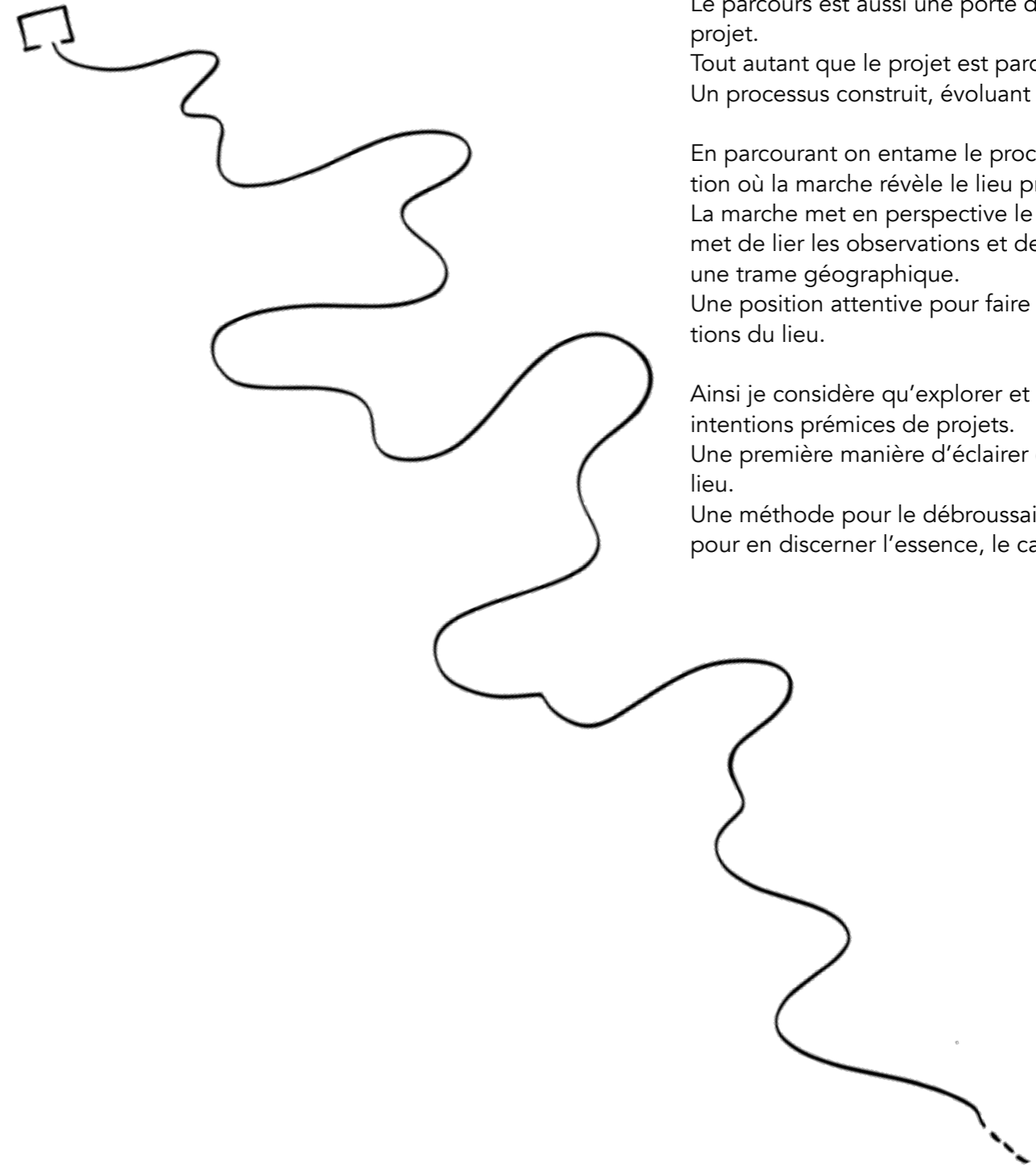
Comment je perçois mon environnement ?
Ce que je mémorise, ce qui me marque devient point d'ancrage et de repère au service de mon orientation.
C'est une sensation de la géographie, une approche sensitive et affective.

Comment le parcours peut-il donner à voir et raconter un territoire ?

Ce mémoire, au delà de mettre en place cette méthode du parcours cherche à questionner la valeur de la représentation dans l'imaginaire lié à un territoire.

De quelle manière la recherche de représentation peut-elle caractériser un territoire, et contribuer à affirmer son identité?
Comment la représentation d'un territoire peut contribuer à l'appropriation des habitants et des usagers ?

De quelle manière le développement d'un langage peut sensibiliser à différentes thématiques en les révélant ?



Le parcours est aussi une porte d'entrée dans le projet.
Tout autant que le projet est parcouru.
Un processus construit, évoluant et séquentiel.

En parcourant on entame le processus d'interrogation où la marche révèle le lieu progressivement.
La marche met en perspective le parcours, elle permet de lier les observations et de les joindre dans une trame géographique.
Une position attentive pour faire émerger les sensations du lieu.

Ainsi je considère qu'explorer et arpenter sont des intentions prémices de projets.
Une première manière d'éclairer et d'approcher un lieu.
Une méthode pour le débroussailler, le traverser pour en discerner l'essence, le caractère.

Parcours étymologique

Retracer l'évolution des mots et de la langue à la recherche des sens originaux,
Retrouver la racine, le point de départ, une démarche hodologique.

Parcours est issu du latin *percursus*,
Précédé du 'per-' (par), signifiant au travers, mais aussi de travers ou à l'envers.
A la différence du 'trans-' qui perce, plus direct, cherchant la destination plutôt que le chemin accompli.
Or toute l'histoire du parcours est dans cette recherche du chemin, de la voie, en quête des traces, à suivre des pistes.
Et -*Cursus*, la course, la marche, le mouvement mais aussi le voyage, la durée, une période, une carrière.

Le parcours désignait également le champs de course, un lieu pour courir et marcher.
Une expression du lieu qui a progressivement muté pour désigner aujourd'hui un cycle de temps une période d'étude et de formation, un cursus scolaire, universitaire. Un lien que l'on retrouve avec les Péripatéticiens, les enseignants marcheurs de l'Antiquité.

Polysémique

Le mot Parcours peut s'utiliser peut s'utiliser dans de nombreux domaines et malgré son caractère multiple il ne souffre pas d'ambiguïté.
Il est plein de sous-entendu. Il s'étend, il attrape et englobe toutes les notions de progression, de cheminement (et donc d' étapes).
Le terme reste universel malgré les époques.
On lui trouve même de nouvelles significations.
(des variations polysémiques)

De cette néosémie résulte une effervescence de sens dont les initiatives urbaines jouent souvent, lui prêtant de nouveaux usages , du parcours devenu urbain, artistique, discipline sportive, parkour, skate et toutes formes permettant de 'rider' le territoire.

Au même titre que la voie, le chemin, le champs...
Ces termes polysémiques désignent tous un espace physique mais possèdent aussi de nombreuses variations de leurs sens.

J Brinckerhoff Jackson utilise cette entrée dans son approche de l'hodologie. Il met à profit cette pluralité du sens avec la voie, *the way*.
Elle devient alors chemin ou route, ou désigne un sens, une direction, une distance, un vecteur.
On la retrouve aussi dans *wayfinding*, 'Trouver la voie' , le sens de l'orientation.
Elle peut aussi parler de méthode, de moyen, de coutume.

Progression

Il y a également une notion de continuité et de lien associé au parcours, comme une suite logique, un enchaînement de causes et d'effets qui s'expliquent les unes les autres et forment un chemin.

C'est là que j'ai approché l'Hodologie, littéralement la science des chemins et des liens.
Du grec hodos, la science des connexions dans un réseau.
Une science privilégiant le cheminement au chemin.

C'est ainsi que j'envisage cet essai. Un parcours à la fois méthode et récit. Un apprentissage continu, un parcours initiatique et expérimental.

Je considère l'évolution comme le résultat d'un travail de parcours. Qu'il soit mental, physique, spirituel, il y a toujours une origine, un déclencheur et une indissociable notion de progression.

Le parcours revêt une valeur pédagogique.
Il permet de se mettre en situation et de contextualiser les événements.

Synonyme et sens engendré

Arpenter
Patrouiller
Sillonner
Visiter Voyager Explorer
Crapahuter
Marcher
Se promener Déambuler Se balader
Franchir Traverser
Considérer Contempler Examiner
Observer Regarder
Étudier Inspecter
Feuilleter Compulser
Sonder Survoler
Vagabonder
Butiner Goûter
Suivre Tracer
Comprendre Lire Naviguer Escalader Monter Descendre
Pister

Mais parcourir ça peut être aussi :

Un parcours scolaire, pédagogique, universitaire.
Un parcours sportif, d'obstacle, du combattant
Une ballade, une promenade, un circuit, un itinéraire tracé.
Le parcours d'une manifestation, d'une procession, d'un pèlerinage.

L'observation, évolution, la chronologie d'une vie, une carrière, un moment.
La contemplation
Une vision, au travers de laquelle, un filtre

Une démarche aussi complète que l'investissement que l'on veut lui donner, entre une déambulation sensitive et un arpentage d'enquêteur.

Echos

Une démarche que j'ai eu l'occasion de pratiquer, à travers mes études et divers projets, à travers des promenades curieuses et des explorations.

J'ai toujours ressenti un écho lorsque l'on évoquait les théories des situationnistes, les artistes marcheurs, et d'autres tentatives d'exploration urbaines.

Ce sentiment a résonné plusieurs fois lors de mon parcours . En BTSA, une première initiation, et une première ballade nocturne, prémices de mon intérêt dans ce domaine.

Puis à l'Esaj, avec une semaine de crapahutage en vallée de Chevreuse, l'exploration et l'enquête autour de la Vrille, Rivière en Puysaie ou encore les nombreuses ballades urbaines et arpentages réalisés en voyage ou lors de visite de site.

Le master de Design Urbain a prolonger encore cette réflexion avec la réalisation de transect et leurs restitutions.

Qu'est-ce que parcourir pour un paysagiste/urbaniste ?

La perception du territoire par le parcours et sa retranscription par le travail cartographique.

Mon rôle d'acteur du territoire est de trouver l'écho de ces sensations perçus lors du parcours. Les appuyer, les sublimer. Croiser et contextualiser ces perceptions pour en faire le projet.

Je dois alors les cartographier pour en rendre compte dans l'espace.

L'impact sur le projet à travers un diagnostic, par la carte.

II Démarche d'arpentage

Méthodologie

Démarche d'exploration - Protocole d'arpentage

Esquisser une autre trace

Parcourir c'est déployer une méthode, celle du parcours, un arpentage consciencieux pour **discerner** le territoire.

Étymologie :

Discerner, (distinguer, identifier, reconnaître) 'Percevoir quelque chose par rapport à ce qui l'entoure', 'Se rendre compte de la nature, de la valeur de (qqch.) ; Faire la distinction entre des choses mêlées, confondues'.

Le discernement permet de distinguer en faisant un effort des sens et de l'esprit.

Un processus de perception et d'identification.

Un dispositif pour **contextualiser** et **récolter** des perceptions de natures multiples.

Une démarche pour proposer un regard.

Mon rôle de paysagiste/urbaniste, acteur de l'aménagement du territoire est de porter un regard 'sagace' sur les lieux, pour en rendre compte, le questionner, le critiquer, le projeter..

Il s'agit d'une démarche en mouvement, d'abord et avant tout par le biais de la marche qui permet cette mise en condition et une posture attentive.

Pour des raisons pratiques et afin de m'adapter à l'emprise du site d'étude j'ai du composer avec d'autres modes de transport, voiture, vélo ainsi qu'avec l'apport du drone, simulant une progression aérienne.

Néanmoins la marche reste le premier vecteur entre le territoire et mon regard.

Les changements d'allures sont intéressants car ils personnifient différentes facettes de la vallée.

Des personnalités que l'on pourra probablement identifier par la suite ?

Parcourir le territoire à travers différents itinéraires.

Adopter une posture curieuse, à la manière du 'Voyeur - Voyant - Voyou' que développe Maud Le Floc'h lors des interventions du pOla (Pôle des arts urbains)

Les premières visites sont à 'l'aveugle'.

Je m'abstiens de consulter les cartes/plans, photographies. Le but est de pouvoir développer une image du site uniquement par l'exploration.

Ces premiers trajets sont arbitraires ou tout du moins suivent simplement ma curiosité du lieu.

Il s'agit d'une marche non pas erratique mais curieuse au gré des sollicitations que provoque l'environnement.

Chacun de ces itinéraires est accompagné d'une restitution.

Une récolte de perception de registres divers, Contacts, vues, ambiances, odeurs, bruits et sons...

Ces restitutions peuvent prendre plusieurs formes, dessin et croquis, cartographie mentale et souvenirs du lieu, récit écrit, listes des lieux traversés, photographies, vidéo, prise de son etc...

Ces éléments sont peu formalisés mais ils constituent une première approche très subjective, utile à l'orientation de ma démarche.

Des inventaires et des typologies me permettent de collectionner, classer et hiérarchiser les éléments que je considère comme brique ou motif du territoire.

L'addition de ces déambulations forme une première trame du territoire d'étude, amendé par la récolte et la mémoire des faits marquants.

Certaines intentions futures peuvent déjà y être perceptibles, de l'ordre de l'intuition, elles pourront amener à diriger le travail de projet.

Comment faire pour parler de ces perceptions ?

- Retranscrire des informations et des perceptions de l'ordre du ressenti.

- Trouver l'écho de ces sensations perçues.

- Appuyer, éclairer, sublimer ces affects pour en faire le projet.

- Envisager un tracé.

Il faut alors les représenter pour en rendre compte dans l'espace.

Cartographies

Le parcours, un protocole qui emprunte à la cartographie, déjà dans la représentation

Apprendre à connaître la carte pour comprendre le territoire et son évolution en parcourant les différentes strates de cartes, thématiques ou historiques, c'est comme si l'on parcourait des instants du territoire photographié.

Il faut ensuite les filtrer et les combiner, les percoler avec mes récoltes et les données extraites, dans le but d'affirmer mes hypothèses ou d'appuyer des pistes de projets.

Le projet a alors pris une direction, orienté selon l'image et la réalité que j'ai pu superposer.

Cela me permet également de mettre en évidence ce que j'ai omis, oublié, ou évité .

Le retour sur site est ensuite une étape importante. On la redoute un peu, mais ces allers retours permettent de vérifier et réinterroger des éléments aperçus sur la carte.

Est-ce que je n'ai pas trop fantasmé cette vue?

Ai-je bien cerné la qualité de cet espace?

C'est une étape de vérification, l'occasion de compléter le maillage géographique que j'établis.

Vient ensuite l'aller-retour entre le parcours, la carte et l'image mentale du lieu que j'ai pu définir précédemment.

Cet échange permet de questionner le territoire en remettant en perspective ces trajets arbitraires.

Là aussi des intentions sous-jacentes peuvent se révéler :

- Un lieu incontournable ou à l'inverse un secteur inesthétique,
- Une envie de créer une vue, programmer un aménagement

La percolation de ces différentes lectures permet de composer une trame territoriale.

«Il n'existe nulle coïncidence entre le plan d'une ville dont nous consultons le dépliant et l'image mentale qui surgit en nous, à l'appel de son nom, du sédiment déposé dans la mémoire par nos vagabondages quotidiens.»

Julien Gracq - Forme d'une ville

La persistance des éléments marquants et des désordres.

L'écart entre notre image mentale du lieu et sa réalité cartographique.

Une marge potentiellement source de projet.

La notion de représentation peut avoir plusieurs natures, descriptif et objectif ou subjective et orientée.

L'origine conditionne

Un territoire peut se raconter de multiples manières et c'est d'ailleurs cette toile de récit qui fait sa richesse et sa profondeur de lecture.

Des changements de point de vue pour questionner le lieu.

D'où l'importance de renouveler le regard, de continuer à observer notre environnement proche malgré l'habitude et la routine.

Il faut être aux aguets, être à l'écoute de nos pieds, attentif au sol.

«La marche conditionnait la vue, et la vue conditionnait la marche, jusqu'à ce qu'il apparaisse que seuls les pieds peuvent voir.»

Robert Smithson

Le parcours me permet de projeter mon regard, la retranscription m'offre un prisme pour éclairer et démultiplier le regard que je pose sur le territoire afin d'en identifier les composantes.

Un changement de point de vue qui peut aussi s'expérimenter avec l'apport du Drone dans la méthodologie. Un outil que j'essaye d'appivoiser dans cette étude.

Il permet d'établir le lien immédiat entre la perception à hauteur d'Homme et un regard axonométrique pour contextualiser.

Cette élévation permet d'identifier les motifs du territoire, une géométrie caractéristique de la nature et des usages du lieu.

L'identification de ces tracés contribue à révéler l'identité du territoire que j'étudie

Sa représentation est l'un des enjeux de mon travail dans une démarche de récit.

Méthode expérimentale, attachée à un site.

Le choix du site d'étude

Je suis originaire de l'Île de France, avec quelques racines bourguignonnes. Arrivé en Isère en septembre je ne me lasse pas de découvrir ses territoires et ses paysages.

Le choix de mon site d'étude s'est fait en lien avec mon stage.

Il me fallait une toile vierge où je pourrais venir dérouler ma méthode, un site inconnu, dans une région peu familière.

Ainsi le pays de l'Oisans m'a ouvert ses portes.

Un territoire atypique, même pour un milieu montagnard.

Marcher

Définition : mode de déplacement naturel.

Il consiste en un déplacement en appui alternatif sur les jambes, en position debout et en ayant toujours au moins un point d'appui en contact avec le sol, des ancrages successifs.

L'implication de la marche

Mettre le corps dans une posture consciente afin de capter les stimuli de l'environnement, une manière de percevoir par le corps.

Une démarche par la marche que j'ai du adapter au site. Cela fait également parti de la méthode.

Les explorations à l'aveugle m'ont rapidement fait comprendre l'envergure du site et j'ai vite envisagé les difficultés à parcourir l'ensemble du terrain seulement en le foulant.

J'ai donc opté pour une adaptation de la méthode, qui consisterait à valoriser différents moyens de traverser la vallée.

(Ces différents médiums seront sources de différentes représentations, manipulant la manière de percevoir.)

Marcher implique les sens, développe une sensation de la géographie.

Un ressenti du lieu pouvant être mobilisé sur des cartes mentales.

Une empreinte de la mémoire du lieu qui persiste en nous.

L'origine de cette démarche naît avec la lecture de *Walkscape, La marche comme pratique esthétique*, de Francesco Carreri.

Architecte et fondateur du collectif *Stalker* et des laboratoires d'observations urbaines.

Il y traite de la marche et de l'évolution du support, le parcours. Il décrit son adaptation aux usages nouveaux et tente de réactiver son rôle et sa place dans nos environnements urbains.

«L'idée qu'expose l'auteur, c'est que de tout temps la marche a produit de l'architecture et du paysage et que cette pratique, presque totalement oubliée par les architectes eux-mêmes, a été réactivée par les poètes, les philosophes et les artistes capables précisément de voir ce qu'il n'y a pas pour faire surgir quelque chose.»

Préface de Gilles A Tiberghien pour Walkscape.

Il s'agit d'un outil critique de lecture, pour fouler et regarder le paysage. Un outil d'appropriation de l'espace.

«La marche est ouverture au monde. Elle rétablit l'Homme dans le sentiment heureux de son existence.»

David Le Breton - introduction de l'Éloge de la marche

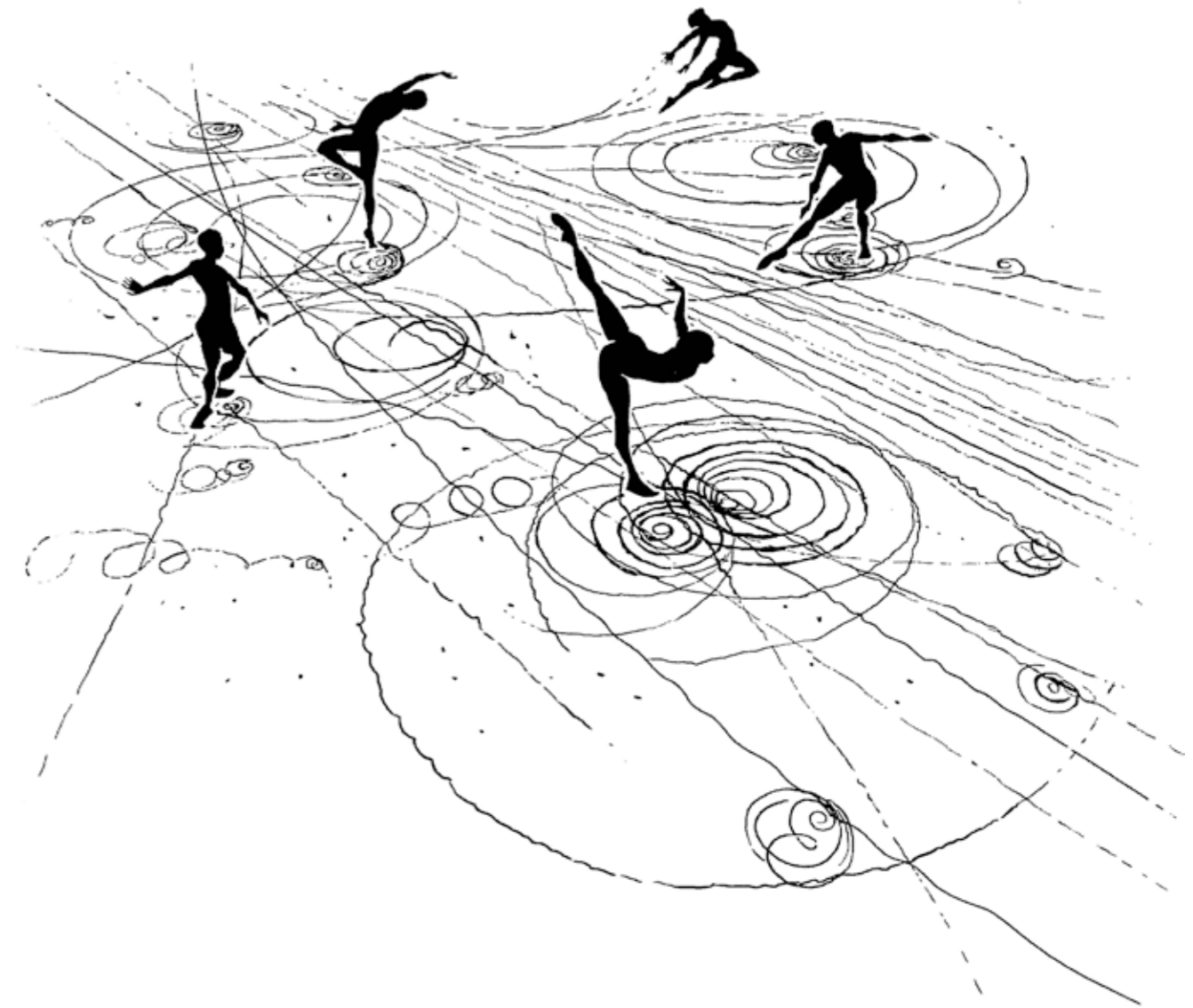


Illustration de Nick Sousanis - Le déploiement

Parcourir c'est créer, la marche crée l'espace.

Elle dessine nos habitats, à la manière d'un danseur investissant la scène et dessinant une géographie.

Un acte fondamental, devenu banal, tellement banal qu'il se délaisse, désuet face à notre mécanique ou notre niveau de connexion.

Cette distance qui s'établit entre nous et nos pieds provoque un éloignement du sol, qui concourt à notre égarement aussi bien physique que mental, dans des sociétés où l'appartenance à une communauté et l'ancrage géographique sont des critères de vie et d'évaluation sociale.

Où habitons nous ? Sur quelle terre, sur quel territoire sommes nous installés ? qu'en reste t'il ? quelle sensation de l'espace persiste en nous ?

La marche peut être considérée comme un besoin primaire, un droit au territoire, commun à la plupart des espèces animales.

Un geste d'abord pratique, pour se déplacer, assouvir ses besoins, mais une fois satisfait elle est devenue symbolique, permettant à l'homme d'habiter le monde.

Un droit remis en cause suite aux mouvements migratoires de notre actualité, qui pose la question de comment nous partageons le monde...

Bipédie

Pascal Picq, est paléanthropologue.

Pour lui «Marcher, c'est arpenter les terrains et les fondements, ceux des origines, pour faire évoluer les sociétés humaines. (...) La marche ouvre les voies de la liberté, et permet à la fois de la faire entendre et de la faire triompher»

Il a étudié l'évolution des hominidés et du comportement bipède et tente de nouvelles approches pour partager cette recherche. Notamment à travers *Danser avec l'évolution*, une performance en association avec la compagnie Hallet Eghayan.

«Comment étudier la diversité des déambulations sinon par la science ? Et comment l'exprimer mieux que par la danse ?»

Ce spectacle hybride parcourt l'évolution et l'origine de la bipédie en donnant la parole au corps des danseurs.

La marche un processus conscient et de revendication, à travers manifestation et processions.

L'Homme marcheur

D'abord avec les errances préhistoriques des chasseurs-cueilleurs, à la poursuite de denrées, marchant dans des espaces vides, inconnus, non cartographiés ou repérés.

Puis l'apparition du nomadisme, des peuples suivant les transhumances cycliques des troupeaux, mais cette fois sur des territoires connus, avec une notion de retour.

Le parcours nomade pourrait alors être une évolution de ces parcours erratiques, issus du développement de l'élevage et de l'agriculture, succédant à la chasse et à la cueillette, et inspirant une autre manière d'habiter pour les populations.

Ainsi espace sédentaire et nomade seraient des dérivés du parcours erratique.



Logo de l'association 'DéMarches',
Initiée par Jacques Clayssen et Patrick Laforet

Extrait de leur manifeste:

DéMarches a clairement comme ambition de permettre un nouveau décryptage du paysage à l'aide d'un outil sensible et ouvert, de favoriser une nouvelle écologie de l'esprit par la pratique d'une activité esthétique, et de transmettre aussi largement que possible cette brèche dans les habitudes de perception, en un mot de penser avec les pieds.

L'espace à l'origine vierge et inconnu a été progressivement sillonné, tracé, tramé, longtemps animé par le seul objet-parcours et ses pistes.

L'homme a ensuite attribué des significations mystiques pour s'appropriier l'espace.

Comme une ponctuation, il a semé des pleins symboliques donnant une forme et une échelle au vide. Des points associés aux directions du soleil et de l'horizon, une verticale et une horizontale.

C'est un premier acte cartographique, une construction de l'espace autour de point de repère et d'élément remarquable, utile à l'orientation.

L'exemple des pistes aborigènes, les *songlines* relate cette approche évolutive de la géographie. Les routes sont habillées de repères et de mythes, liées dans des parcours à travers les récits, les chants de ces pistes.

«Les vides sont pleins de traces invisibles : chaque différence est un événement , c'est un lieu utile pour s'orienter et avec lequel on peut construire une carte mentale faite de points (les lieux particuliers), de lignes (les parcours) et de surfaces (les territoires homogènes) qui se transforment dans le temps. (...) La capacité de savoir voir dans le vide des lieux, et donc de savoir donner des noms à ces lieux est une faculté apprise durant les millénaires qui ont précédé la naissance du nomadisme.»

Comment notre empreinte trace et crée l'espace et ses usages ? A quel point nos gesticulations, infimes soient-elles, animent le jeu de vides et de pleins.

La marche est déjà un acte de représentation.

L'art interroge la marche

Sous forme de récit, de performance ou de production plastique...

Qu'ils soient peintres, écrivains, marcheurs, vagabonds, les artistes s'emparent régulièrement de cet outil basique mais fondamental de la nature humaine.

Haïku

*Ce long pont
si je l'emprunte
je suis dans mon village natal*

*Du matin au soir
écoutant le bruit
de mes pas je marche*

Santoko Taneda Ecrivain japonais vagabond

«Habiter une ville , c'est y tisser par ses allées et venues journalières un lavis de parcours très généralement articulé autour de quelques axes directeurs»

Julien Gracq, écrivain marcheur dans Forme d'une ville

«L'approche artistique est très importante pour comprendre notre manière de percevoir le monde à partir des voies qui le traversent dans la mesure où elle met l'accent sur la dimension de l'expérience sensible et affective de la marche.

G.A Tiberghien

Walking painting de Fabienne Verdier

Elle s'intéresse à la trace en créant un outil, remplaçant le pinceau, lui permettant de varier le débit de matière sur la toile, qui devient mur et sol.

Thématique

Le coup de pinceau, son parcours, les variations de la matière et les dynamiques de la trace.



Walking painting - Fabienne Verdier

«L'implication physique de la marche crée une réceptivité au paysage.»

Hamish Fulton

Hamish Fulton et Richard Long sont 2 artistes marcheurs.

Les expositions de Fulton sont une manière de faire découvrir ses voyages, ses sens et son expérience avec la nature.

Néanmoins, l'expérience de la marche, en elle-même se situe en dehors de l'œuvre.

C'est-à-dire qu'il ne retranscrit qu'une infime partie de l'expérience vécue, il est impossible de faire paraître sur une photographie l'expérience des sens et d'une vision infinie et à 360° des paysages.

Les expositions de cet artiste ne vont pas être le reflet d'un enregistrement de son parcours, ou représenter la marche effectuée, mais d'avantage dans une mise en scène de celle-ci.

Il ne fait ni performance, ni Land Art, ni paysage mais touche à tous ces domaines par la production d'une réflexion sur le paysage et la place du corps dans l'environnement ainsi que son rôle politique.

«Ma forme d'art est le court voyage que l'on fait en marchant dans le paysage. (...) La seule chose que nous devrions prendre d'un paysage, ce sont des photographies. La seule chose que nous devrions laisser, ce sont des traces de pas.»

Hamish Fulton



*Slowalk, (Source: Turner Contemporary, 2012)
Walk 2 Margate marine pool - Hamish Fulton*

« J'ai choisi de faire de l'art en marchant, en utilisant des lignes et des cercles, ou des pierres et des jours.»

Richard Long



A line by walking - 1967 Angleterre - Richard long

Richard Long est un exemple emblématique de l'artiste contemporain qui utilise la marche. Son œuvre ne se résume pas à l'acte de parcourir mais la marche constitue un moyen d'action de l'artiste sur le paysage sans le transformer définitivement.

Une démarche inspirée, suivre les empreintes..

Ces pratiques d'exploration, de déplacement, de parcours en somme, suivent l'évolution de nos milieux et de notre manière d'habiter l'espace.

Une démarche qui animait déjà les premiers hommes, et sur laquelle artistes, architectes, philosophes, promeneurs se sont interrogés.

D'abord avec les visites de Dada. Des excursions urbaines dans des lieux 'banals'. Ils cherchaient à pratiquer le mouvement plutôt que de trouver un moyen de le représenter.

Dans la même lignée suivent les Surréalistes et leurs déambulations erratiques. La marche est un outil pour entrer en contact avec l'inconscient du territoire, une sorte de parcours initiatique.

On retrouve ensuite ces questionnements chez les lettristes / situationnistes. En réalisant des investigations urbaines ils développent les concepts de la Dérive et de la Psychogéographie. Ils explorent les effets psychiques du contexte urbain sur l'individu à travers des marches libres, se laissant aller au gré des sollicitations. Ils scrutent l'inconscient de la ville pour en identifier les mutations.

D'autres exemples plus contemporains méritent également d'être cités,

Les Stalkers sont un collectif d'architectes et urbanistes se désignant comme un laboratoire d'art urbain.

Ils développent le concept de la Transurbance et des 'amnésies urbaines' pour parler des friches et des marges de nos villes.

Le zonzo ou *andare a Zonzo* est le concept développé par Francesco Carreri pour parler de la 'zone', un espace suburbain où résident le fourmillement et l'effervescence qui forment la ville.

En écho au banal de Dada ou à l'inconscient des surréalistes.

Pour eux la ville est structurée par ses vides et sillonnée par des pistes urbaines, comme tracées par nos pratiques citadines et les migrations pendulaires.



Illustration extrait du manifeste de Stalker
Carte de Rome

Pour prolonger cette recherche, de récents phénomènes d'explorations urbaines continuent d'interroger les lieux et les pulsations animant nos lieux de vie.

A travers des visites de site inaccessible, de friche, d'industrie désaffectée, tunnel, voie ferrée, toiture, c'est une autre manière de parcourir et pratiquer la ville et nos territoires habités.

A la recherche de lieux interdits ou mystérieux, en suspens, afin d'assouvir une curiosité, un désir de visite, ou à la recherche d'un lieu.

Sous la forme du Parkour, un autre mode de déplacement qui utilise la ville.

Ou des activités comme l'Urb(ex) en quête de sites oubliés.

La recherche des curiosités, désordres et chemins de traverse est une entrée attrayante pour la visite d'un lieu. Souvent très riche ces micro-lieux offrent un nouveau point de vue sur des espaces discrets et souvent figés.

C'est l'un des éléments qui anime particulièrement mes visites.

Quelques définitions:

Andare a Zonzo: Aller dans la zone, lieu exotique, où règne le hasard, où l'on peut trouver des objets étranges et faire des rencontres inattendues.

Dérive :

Mode de comportement expérimental lié aux conditions de la société urbaine: technique de passage hâtif à travers des ambiances variées.

Un moyen de comprendre la ville, en la décortiquant, dans le but de comprendre et se réapproprier le territoire.

Psychogéographie :

Étude des effets précis du milieu géographique, consciemment aménagé ou non, agissant sur le comportement affectif des individus.

Urb(ex) : Abréviature d'exploration urbaine. Activité consistant à visiter des lieux construits par l'homme, abandonnés ou non, en général interdits d'accès ou tout du moins cachés ou difficiles d'accès.

La Représentation, une démarche d'étude et de récit

Le parcours pour relater cette démarche transversale

Le désir de représentation :

- Comment raconter le parcours et communiquer les impressions, sensations, perceptions.

- Comment ramener et partager l'expérience du parcours ? Comment emporter le site ?

Les aborigènes le chantaient, les situationnistes et la psychogéographie ont favorisé le récit et l'écriture. Les explorateurs consignaient leurs progressions dans des carnets de bord.

La DATAR a choisi la photographie

Les modèles et les représentations sont multiples,

En effet au delà de l'objectif de formalisation d'un propos dans une communication fluide, la production de représentation est également une méthode de récit.

Cette production peut être à même de raconter le territoire en s'affranchissant des modèles de récits classiques.

A la fois pour communiquer, informer, présenter, rendre compte et sensibiliser à certains enjeux.

La nature des représentations conditionnent une manière de voir, elle raconte une perception.

En la traitant de manière multiple on peut espérer construire un portrait complexe et profond du territoire.

Une représentation a même de transcrire ces perceptions.

La représentation du territoire se contente souvent des grandes échelles. Les atlas apposent de grandes unités géographiques et/ou paysagères, recouvrant des territoires entiers. La personnalité, les caractéristiques sont gommées au profit d'une classification fluctuante peu évocatrice du lieu.

Dans cette recherche je tente de comparer l'apport de différentes typologies de représentation. Technique, scientifique ou poétique et plus sensible, ces transcriptions racontent les choses différemment. Les variations d'images qu'elles peuvent produire apportent encore de nombreuses lectures aux territoires.

De la même manière on pourrait poser la question de l'orientation et de la subjectivité des représentations. Une image produite sur un modèle rigoureux et scientifique, suivant un protocole n'aura pas la même expression qu'une vue subjective dépendante du ressenti du témoignage.

(Behaviorisme / Scientisme)

Une représentation sensible peut raconter le territoire et développer des outils permettant aux habitants et usagers d'appréhender leurs territoires et apprendre à le voir autrement.

Une recherche plus plastique que psychologique.

Changer de point de vue

La diversité des angles de vues permet de développer un regard complexe et profond sur le territoire. La multiplicité des parcours est déjà dans cette recherche.

L'apport de vitesse en voiture ou en vélo permet aussi de discerner les paysages de manières différentes.

Survol

La perception via le drone offre une aisance agréable pour survoler le territoire.

C'est un point de vue à mi chemin entre la carte et l'arpentage de terrain qui permet d'explorer à sa guise.

Des éléments imperceptibles à échelle humaine se révèlent, comme le bocage partiellement mité de la plaine des sables ou pour mieux cerner les tresses de la Romanche.

C'est aussi un objectif de ce mémoire, présenter un point de vue neuf, questionnant le territoire et à même de présenter le site différemment à ses usagers.

Autant par mon regard de paysagiste que la production de représentation pour l'éclairer autrement.

Je manipule différents outils.

Croquis, esquisse, Outil pour sauvegarder une image, une perception, un ressenti.

Le dessin donne plus de liberté de représentation pour accentuer la valeur du sujet représenté.

Photographie, Une image à l'Instant T, instantané, un témoin fixé dans le temps et l'espace, Il peut alors servir de point de référence et de comparaison pour constater l'évolution du paysage.

(voir le développement de l'observatoire)

Mais aussi à remettre en question car toujours dépendante du regard du photographe, pour la sélection du sujet, pour le cadrage, la profondeur de champs, et l'ensemble des paramètres techniques (caractéristique de la prise de vue)

Réaliser des collections, récolter des perceptions, Organiser des typologies, des inventaires photos, des herbiers, des prélèvements de minéraux..

Un ensemble d'éléments et de matériaux du territoire.

Cartographie à la main, sensible, Relate le territoire à travers un regard, un rendu orienté qui propose un sens de lecture aux publics pour percevoir le territoire.

Système d'Information Géographique (SIG), Outil scientifique que l'on peut amender avec d'autres logiciels (Pour modéliser des données faunistiques, environnementales, écologiques...) Il Permet de superposer et percoler les couches d'informations.

Dispositif vidéo, Prise de vue et élévation avec le drone, rythme et motif des cours d'eau. De nombreux mouvements discrets et anodins peuvent raconter la plaine.

Expérience sonore, Parcours auditif, Du trafic de la nationale, aux chants d'oiseaux, passant par les chutes et éboulements des falaises ou l'écoulement des eaux torrentielles.

Une multitude d'outils qui vont se télescoper...

De la représentation aux territoires,

Exemples de Démarches de représentation d'un territoire

Matthias Poisson est artiste promeneur et s'est interrogé sur le «*Que reste-t-il de la promenade ? Comment un espace perçu en mouvement peut-il être dessiné ?*»

Comment un trajet est-il mémorisé ?

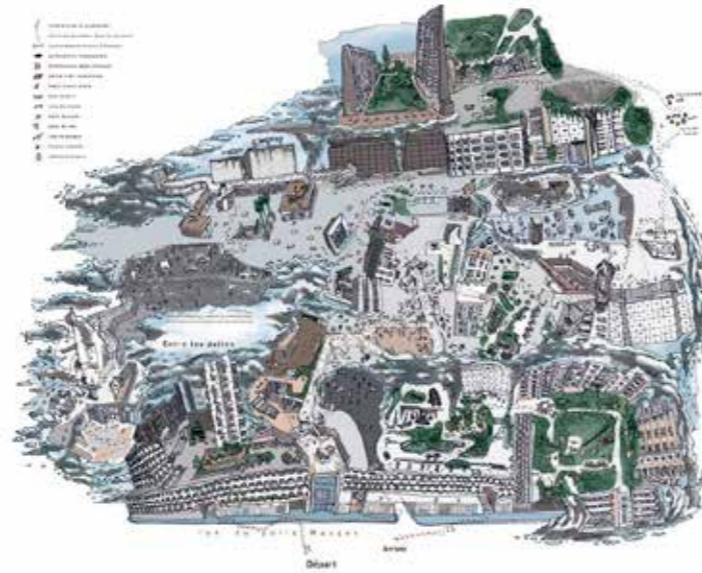
La perception en mouvement et sa représentation ?

Il opte pour une solution cartographique, sous deux formes distinctes, qu'il appelle carte descriptive et carte prescriptive.

La première est une carte mentale, réalisé à la suite de ses déambulations, une mémoire du lieu, une représentation du ressenti du lieu.

Puis dans une deuxième étape il réalise des cartes invitant à «*pratiquer des lieux selon un protocole défini et expérimenté, (...) Ces cartes proposent des marches pouvant aboutir à des expériences où le lecteur devra prendre position dans l'espace public.*»

«*Elles me permettent de raconter mon déplacement. J'y associe la surface de la carte à des croquis faits sur le terrain, afin de restituer de la façon la plus directe possible ma perception du paysage. Deuxièmement, ces cartes narratives me permettent de compiler une multitude de données sur le territoire, données de tout ordre, géographiques, historiques, sociologiques. Cette fonction de synthèse de la carte me paraît essentielle.*»



Entre les dalles, Cartographie du quartier Colombar à Rennes.

M.Poisson (2009)



Carte de l'horizon d'Alger

M.Poisson (2010)

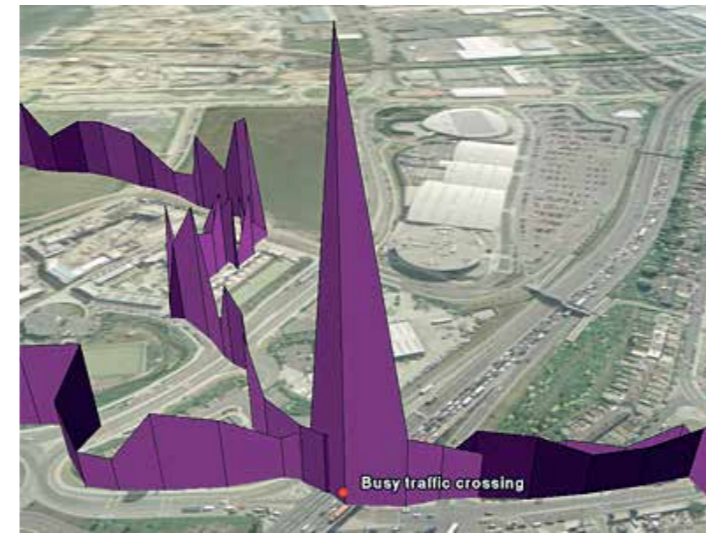
Expérience de 'bio mapping'

Christian Nold réalise des performances à l'aide d'un boîtier GPS et d'un capteur de fréquences cardiaques. Il équipe des usagers et leurs fait parcourir un itinéraire, jusqu'à la salle d'exposition.

La récolte des données permet ensuite de cartographier les sensations éprouvées le long du chemin.

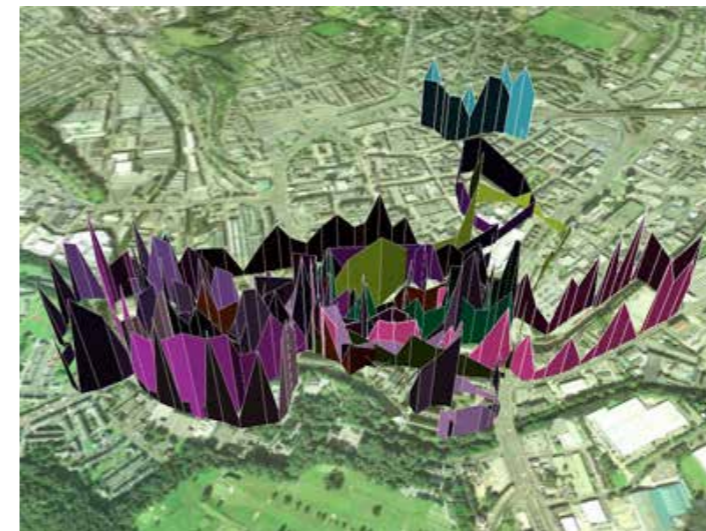
On peut alors tenter de comprendre ce que le lieu provoque sur l'individu.

Il ne peut pas encore différencier le caractère de la sensation mais simplement son intensité, la part qu'elle occupe sur la concentration. Il peut identifier des zones de perturbations ou de concentration.



Performance de 'bio mapping'

Christian Nold



Le pouvoir de la Cartographie

Par définition la cartographie a pour sujet d'étude le territoire.

La carte peut avoir différentes orientations, différentes ambitions. Elle est le témoin du territoire.

La recherche d'Ingrid Saumur porte sur cette question du pouvoir de la cartographie.

Le pouvoir de la carte, une responsabilité de la représentation du territoire

«*À cheval entre la représentation de projet et la production artistique, la géographie et la fiction, la carte permet d'entamer le dialogue entre celui qui la dessine, celui qui la commande et le territoire lui-même (à savoir ses habitants, son histoire...).*

Prendre ce pouvoir relève à la fois d'une grande jouissance et d'une responsabilité non négligeable : celle de réussir à capter les regards, les perceptions et à les traduire au mieux pour aboutir à une vision partagée du territoire.»

Ingrid Saumur



De Paris au Havre : cartographie sensible. - Ingrid Saumur

Méthode Cartographique

Cette démarche prend racine dans la méthode cartographique.

Bornage et triangulation

Les méthodes ont été bouleversées par l'apparition de la vue satellite, néanmoins les procédés restent identiques.

Une nécessité de marquer, borner, délimiter, trianguler, poser des points et les lier entre eux, encore une histoire de parcours.

Des essais que l'on peut retrouver sur la carte de *Bedolina*, une carte rupestre, du site de *Valcamonica*, tracé 10 000 ans avant J-C.



Inscription rupestre, *Bedolina*, Val Camonica D'après Mariano Pallotini

Puis avec le premier planisphère de Giovanni Matteo Contarini en 1506. Il s'agit de la première carte à projection conique représentant le nouveau monde.

En France le processus démarre par une volonté royale, traduit par la famille Cassini. Ils ont découpé, sectorisé, triangulé le territoire pour pouvoir le représenter, à l'aide de bornes et de balises.

Un premier canevas géodésique.

Démarche cartographique

Parcourir le territoire et recenser des points de repère.

Un enjeu d'orientation particulièrement présent en territoire de montagne. L'immensité du territoire a un caractère déroutant.

D'ailleurs la représentation des montagnes pour en faire des cartes et des plans est une pratique délicate, entre retranscription fidèle et anamorphose afin d'afficher toutes les facettes des massifs

Le parcours permet de mêler le regard de l'arpenteur et du cartographe.

Apposer le récit du voyage sur une forme plastique.

Ponctuer - Marquer des étapes

Le fait de donner un nom à quelque chose est un premier acte de conscience, de sa réalité. Il faut ensuite le marquer et le localiser, lui donner une place dans l'espace.

Pour reprendre la métaphore des chants aborigènes, ils comprennent ces deux informations en donnant un nom aux éléments qu'ils croisent et en les situant les uns par rapport aux autres, unis par la mélodie et l'ordre du chant.

On identifie alors différentes séquences, variant selon les rythmes, qualifiant différents cheminements.

«Ils ont commencé à ouvrir eux-mêmes des pistes, ont appris à s'orienter grâce à des références géographiques et, finalement, ont laissé dans le paysage certains signes de reconnaissance toujours plus stables.» F. Carreri

D'un simple bornage de route, une signalisation pour en assurer la lisibilité aux conducteurs, jusqu'à des systèmes d'identifications et de guidages plus complet donnant naissance aux parcours.

Le parcours se trace, se trame grâce au déplacement et se fixe par les étapes.

Une ponctuation qui lie et relie le chemin au territoire qu'il traverse.



Image Google

Les Pierres

Cairn, kern, Carn

Un terme celtique désignant la borne. En breton c'est un objet, un empilement de pierre pour délimiter une propriété, pour marquer un lieu, un emplacement particulier.

En montagne ce sont des monuments de pierres sèches depuis le néolithique jusqu'aux amoncellements que l'on peut observer aujourd'hui.

Le menhir

Un objet sculpté, dressé, architecturé transformant le paysage.

Une nouvelle verticale fixe, une autre référence en complément du soleil.

Le Menhir est à la fois objet de culte (associé à la fertilité), un symbole en commémoration à des événements ou des rituels et un point dans l'espace, une balise, une référence astronomique.

En Italie on les nomme également 'Perdas litteradas' pierres de lettres, il est donc également support d'une information, un premier sens du panneau d'orientation.

Il devient également ligne et itinéraire une fois mis en réseaux.

Les alignements de pierres symbolisent des voies sacrées et donnent une structure au paysage en bornant les chemins. Un grand système de planification et d'orientation, donnant une valeur mesurable, un premier ressenti de la distance.

Un premier outil pour quantifier l'espace parcouru



Assemblage de Andy Goldsworthy

La carte comme lien entre le parcours et la représentation

L'empreinte de l'itinéraire comme squelette de la représentation

Raconter une histoire par la carte.

A travers le plan, l'itinéraire, la cartographie.

Situer localiser qualifier nommer.

En emportant l'expérience du site ou en proposant le faisceau d'itinéraire pour le découvrir.

Un voyage, une épopée

A la manière des premières campagnes d'explorations. Il faut ramener des bribes de géographie qui sont ensuite complétées, contredites, précisées aux cours des voyages.

Ces partitions représentent le récit du voyage, souvent accompagnées, d'un carnet, une mémoire. Elles permettent de retracer le parcours, un début d'identification et de localisation. Une première trame qui supportera les prochaines déambulations.

Il s'accroche aux édifices, point de repère, ville et village, la topographie et les efforts de franchissement, les cours d'eau...

Toutes entités marquantes, qui a laissé sa trace dans la mémoire de ces pionniers, devenu balise de leurs épopées.

Une sensation de la géographie

Développer un sentiment géographique, qui va plus loin que le simple sens de l'orientation.

Par une contextualisation personnelle et mentale des lieux que nous habitons, être conscient de son environnement, de ses dynamiques et de notre place dans ce système.

Un positionnement qui rejoint les enjeux écologiques et environnementaux sur l'impact de nos actions.

La nécessité de se rapprocher du sol, du terroir et du territoire peut être un levier de sensibilisation.

La carte un outil subjectif

La carte, comme le parcours est un outil flexible, d'analyse et de projet.

Elle permet de découvrir le site et de le projeter. C'est le fond sur lequel je dessine.

Une démarche subjective, qui favorise certains éléments, et en omet d'autres.

Le point de vue est singulier, pour le moment, les prochaines visites ajouteront d'autres couches d'informations afin de compléter, affiner ou contredire les observations précédentes.

J'élabore une méthode par la carte, où il faut représenter ce qui a laissé une trace dans ma mémoire du lieu.

Celles que je trace et dessine.

Elles naissent de la nécessité de représenter globalement un territoire.

Une retranscription en plan, pour adopter un autre point de vue, plus détaché, plus global.

Souvent moins fines que les arpentages de terrain, ces représentations sont pourtant remplies d'indices peu discernables à notre hauteur d'homme.

Il s'en dégage une omniscience, une 'sensation de pouvoir' comme la qualifie Ingrid Saumur.

Une sensation qui pousse à oser.

Associée à la liberté offerte par la main et le stylo, qui procure une aisance pour se déployer sur la carte.

Un 'combo' capable de bouleverser un territoire.

Deux niveaux de lectures,

- Le terrain, l'actuel, pour observer les flux et dynamiques. Comment se vit et se comporte la ville ?
Parcourir spatialement, évaluer la praticabilité du lieu.
- La carte, le plan, pour contextualiser et avoir un regard global.

Deux approches complémentaires et indissociables comme le prononce Jacques Sgard dans un entretien avec Denis Delbaere dans le carnet du paysage - Cartographie.

«Le paysage se construit pour moi dans la relation entre la carte et le terrain. Les deux ne racontent évidemment pas la même chose. Mais c'est justement cet écart qui est porteur de projet.

L'expérience de cet écart, je peux la faire dans les deux sens : de la carte au terrain ou du terrain à la carte (...). Ce qui est intéressant, ce n'est donc pas ce que la carte nous apprend du paysage, mais ce qu'elle ne nous dit pas.

Le paysage est affaire de sensibilité, et cette dimension-là est absente de la carte. Cela n'a rien de regrettable, car c'est ce manque qui justement me révèle la singularité du paysage»

J'ajouterai que c'est bien souvent les vides et les éléments non renseignés sur le plan qui vont attirer l'attention, susciter la curiosité. Des éléments à approfondir.

La carte pour parcourir

Comprendre l'historique d'un territoire à travers les strates de cartes, des sauvegardes du territoire. Extraire les différentes couches qui composent le territoire, un palimpseste en perpétuelle réécriture.

Je peux alors dessiner sur chaque élément, les assembler, les percoler pour donner un nouveau discours à ces cartes objectives et exhaustives. Une sélection qui me permet de m'approprier le document pour se projeter dans le lieu.

«Faire une carte c'est surtout jouer des codes et produire une image qui pose questions sur le territoire, son avenir, son aménagement.»

Ingrid Saumur

III. Une démarche attaché à un site

Bourg d'Oisans, une commune entre deux

Vallée d'accès aux massifs alpins

Une identité peu marquée dans la commune, d'une identité architecturale 'montagnarde' effacée, surtout face au patrimoine géologique et l'omniprésence de son relief 'cocon'.

Le bourg pâti d'une image peu attractive surtout confronté aux différents hameaux de caractère répartis dans la vallée.

Un village/ville qui tend à perdre son attrait rural mais disposant d'avantages pratiques (Commerces, Services, Équipements publics,...).

Le passage de la Rive et la proximité avec la Romanche permettent tout de même de préserver ce lien à l'eau, à la vallée, aux territoires. En plus d'ajouter un cachet non négligeable à ce bourg entre Eau et Roche.

Une commune intermédiaire,

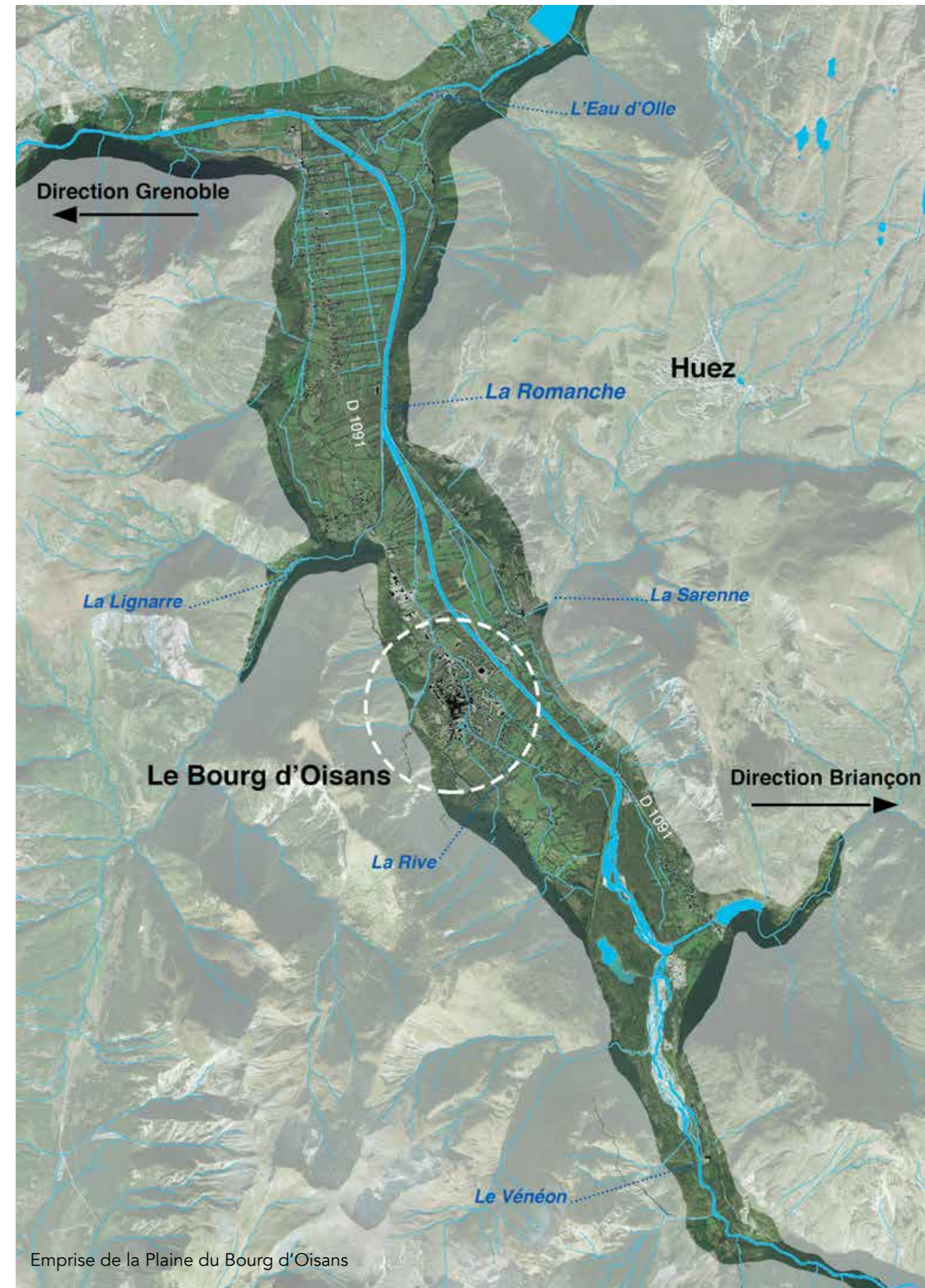
Elle constitue la polarité cœur de la vallée même si elle reste dépendante des migrations touristiques et pendulaires.

Elle profite néanmoins de son regroupement de commune et de son rôle de chef lieu palliant les potentiels phénomènes de désertification 'habitante' du milieu rural.

Cet enjeu démographique est pris très au sérieux par la collectivité qui mène des réflexions autour de son PLU et la gestion de son urbanité.

(Document OAP - Commune de Bourg-d'Oisans)

Entre développement précautionneux et préservation de son cadre.



Le balisage dans la Plaine

Un premier élément de repère, le cocon topographique.

Un écrin formé par le relief qui englobe la plaine, on peut difficilement s'en extraire ou ne pas le voir, ces falaises sont omniprésentes et permettent une identification rapide du lieu, donnant une orientation à la vallée.

Elle lui donne un cadre, un gabarit.

Les cours d'eau sont peu perceptibles si l'on ne se trouve pas à proximité immédiate.

Ce réseau hydrographique est pourtant très présent dans le territoire du bassin versant. Il organise la Plaine dans toute sa longueur en tramant l'espace. La Romanche segmente de manière forte la Plaine, la sillonnant du nord au sud et traversée par quelques ouvrages.

Les sentiers et chemin de randonnées tracent différents parcours traversant la vallée. Soit à la recherche de sentier montagnard pour entamer la pente, soit suivant les digues pour cheminer le long du cours d'eau.

(Inventaire et typologie des chemins)

Ces cheminements sont repérés à l'aide de marquages sur les troncs, roches ou de panneaux.

Ce réseau de signalétique constitue une autre trame utile à l'orientation et au repérage dans la plaine.

Enfin l'urbanisation,

Un motif constitué de hameaux ponctue la route départementale qui traverse la plaine.

Cette densité éparpillée le long de la voirie rythme le parcours et marque différentes polarités d'habitation. Le centre Bourg se démarque par son emprise et la présence d'activités plus importantes. Néanmoins il s'extrait de la boucle de circulation grâce à la déviation de la départementale, limitant l'impact des gênes routières.

La posture du cartographe.

Il balise le territoire et cherche à en refaire une représentation fidèle et exhaustive.

C'est de ce point de départ que ma démarche prend de l'épaisseur. J'oriente et je qualifie la représentation du territoire pour le caractériser.

Les balises sont mes points de repère. Au début utiles à l'orientation, ils forment un chapelet de points de vue, d'objectifs, de directions qu'il faut valoriser et mettre en scène pour les donner à voir.



Identification de différents types de balises au cours de mes progressions

Arpenter le pays de l'Oisans

Mon approche de la plaine s'est faite à travers plusieurs déambulations, plus ou moins orientées.

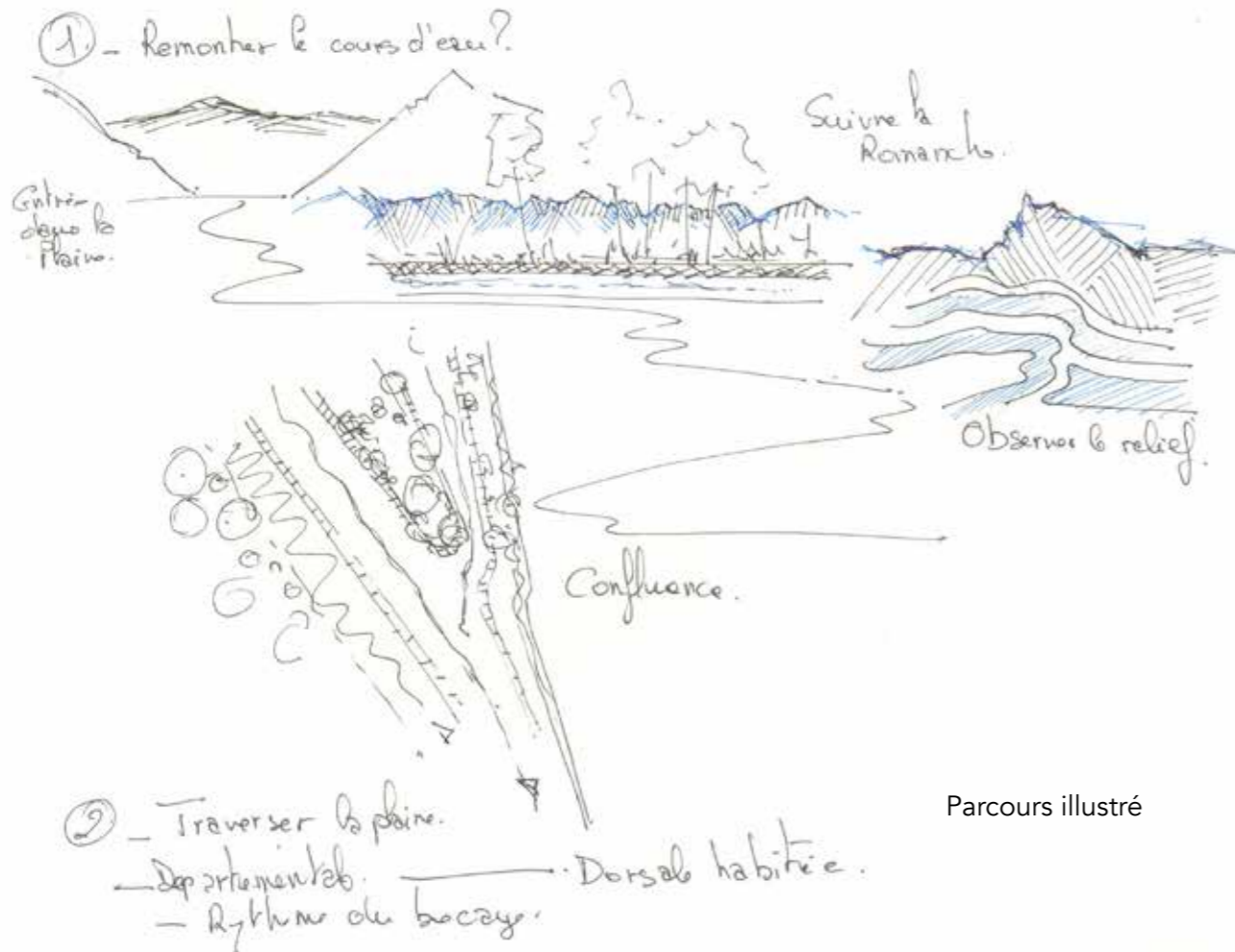
- Une première visite rapide m'a permis de traverser le bourg et découvrir le *Lac Bleu*, espace d'agrément au sud du bourg et seuil pour les randonneurs et/ou sportifs s'aventurant dans le secteur du Buclet.

- Le premier véritable parcours visait à longer La Romanche. Je fis le trajet en voiture pour des raisons pratiques. Malheureusement un chemin agricole a emprisonné la voiture, me fixant sur un point en bordure de la départementale pour l'après midi.

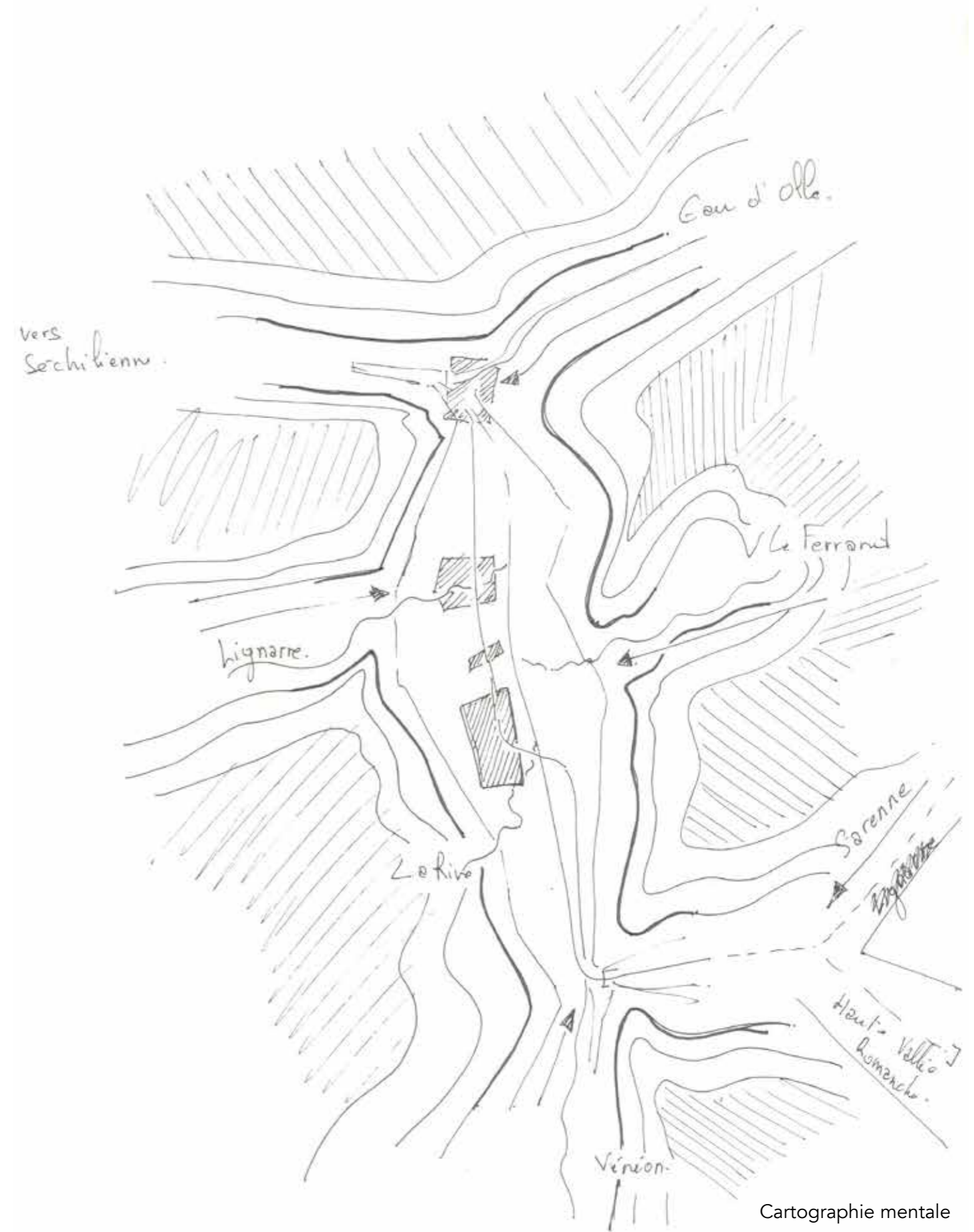
- J'ai ensuite cherché à contextualiser le lieu en réalisant des visites plus lointaines, remontant les vallées et les cours d'eau afin d'envisager les paysages limitrophes, en suivant le fil de l'eau, de la Romanche et du Vénéon.

Il apparaît encore plus nettement cette rupture typique de la plaine, à savoir son profil en U, très large, contrastant fortement avec le profil des gorges avoisinantes.

Ces impressions renforcent également l'imaginaire de la plaine comme Seuil, porte d'entrée vers le territoire alpin gardé par le parc des Écrins



Parcours illustré



Cartographie mentale

Réaliser ma trame territoriale

Une toile vierge progressivement tramé par mes parcours. Chacun de mes itinéraires dessinent une géographie du territoire, un maillage sur lequel je m'appuie pour développer mon discours.



Observatoire photographique

Je met en place un protocole d'observatoire photographique de la plaine du Bourg d'Oisans.

Après avoir identifié grossièrement le territoire j'ai disposé des stations photographiques à distance régulière le long de la Romanche. Ces balises permettent de réaliser un observatoire photographique de la Romanche et de l'évolution de ses paysages sur quelques mois.

La mise en place d'un protocole et les références de chaque point et prises de vue permettent cependant de prolonger l'action afin de développer un véritable outil de surveillance du territoire, à la manière des observatoires photographiques des paysages de la DATAR.

La méthode utilisée est d'ailleurs issue du même protocole, veillant à conserver les caractéristiques de chaque prise de vue.

(Renseignements de l'appareil photo, hauteur de la prise de vue, repères pour le cadrage, position GPS, repères au sol, heure et date de la prise de vue ainsi que des commentaires sur le sujet de la photo, les conditions etc ...)

Les visites successives visent ensuite à compléter la grille de lecture, explorer des détails peu lisibles ou absents des cartes.

Relevé de l'observatoire en Avril 2018



Valeur et usages d'une base de données photographique

Il a un rôle de témoin du territoire et de ses paysages et permet de décrire son évolution dans le temps et les saisons.

C'est un outil pour constater les changements d'ambiance et de lumière.

Il permet de percevoir la montée des eaux, la disparition des plages et la fonte des neiges qui révèle progressivement les reliefs dissimulés.

Formation d'écran avec le déboufrage de la ripisylve, La végétation débouffe et bouleverse l'ambiance de la vallée.

D'un univers très minéral, gris, neigeux, froid on passe à une vallée verte luxuriante.

La lumière et les ombrages impactent beaucoup ce ressenti. La végétation clos les espaces.

La vallée perd un peu de son impression d'immensité par le développement de ces écrans de végétation.

On observe aussi un regain des activités 'de nature' Sport, ballade, pêche..

La faune et la flore se réveille de sa torpeur hivernale.

La vallée reprend vie avec les beaux jours, après son activité hivernale au mouvement très pendulaire,

Relevé de l'observatoire en Mai 2018



Démarche d'inventaire

Je procède à des inventaires, à l'image des récoltes de perception.

Le principe d'inventaire fait le lien avec la démarche écologique qui est sous-jacente à ce travail.

- Inventaires des chemins, voies et sentiers de promenade randonnée.

Ce classement se fait sous forme de carte de mes itinéraires ainsi qu'une typologie des chemins et voies par la photographie.

- Une palette de sol accompagne et qualifie ment cette communication du cheminement.

- Inventaire non exhaustifs des balises et point de repère.

- Inventaire des reliefs remarquables dessinant le périmètre de la plaine du Bourg d'Oisans.

- Inventaire des cours d'eaux, de la capillarité du territoire. C'est une représentation hydrographique

- Inventaire des points de vue et belvédère



Inventaire des Sols et des Chemins dans la Plaine



Identifier les premières stations

Le premier élément marquant, majeur et incontournable est sans aucun doute le relief. Une ligne d'horizon qui entoure toute la plaine.
Un contour, un écrin pour la vallée.

Ensuite ce sont ses falaises, avec des profils géologiques en vitrine racontant le patrimoine et la construction géologique des Alpes.
Les falaises plissées de l'Oisans, le Prégentil, les massifs alentours..
La confluence des vallées adoucit le glacis de temps à autre mais le profil topographique reprend rapidement son rythme encaissé en progressant dans les gorges.

La topographie particulière de la plaine du Bourg d'Oisans reste son élément le plus remarquable.
Un profil en U peu commun, d'autant plus en territoire de montagne.
Généralement associé à des rivières en tresses dont le lit prend de l'épaisseur.

Le rapport à l'eau

Un Paysage de l'eau. Une hydromorphologie à raconter.

Dans l'Oisans l'insuffisance de surface exploitable à canaliser les cours d'eau dans un chenal où se récolte l'ensemble des torrents et sources de la vallée.

Ce réseau hydrographique dense constitue un élément patrimonial important.
Réparti en torrent, cascade, ruisseau, rivière, étang, lac, zone humide et marais..

Un peu plus loin on peut trouver des milieux plus particuliers comme les tufières/tourbières, glaciers.
Puis la Romanche, l'eau, les Lignes, la digue

Progressivement ma représentation du territoire prend forme.
Les éléments au contour précédemment flou se précise. Je commence à envisager des unités paysagères, des grands ensembles entre prairie, boisement et un urbanisme de hameau et de bourg.

La départementale sillonne la plaine et constitue une colonne vertébrale assez évidente. Une dorsale qui distribue les hameaux le long de son parcours.

Une affaire de ligne

Un territoire tout en ligne et en courbe
Classement des lignes qui tisse le territoire



La plaine du Bourg d'Oisans

Présentation du site d'étude

Plaine dans une vallée entre les montagnes

Un site atypique à la morphologie particulière qui s'explique par son histoire géomorphologique.

Bourg d'Oisans a donc été pendant longtemps et encore aujourd'hui (même si moins puissant) un couloir stratégique, une entrée dans les Alpes, faisant le lien avec l'Italie et assurant une posture défensive.

Historique du site, le pays de l'Oisans

Les premières implantations, traces archéologiques. Les traces les plus anciennes sont l'œuvre de chasseur autour du lac du Poursolet dans le massif de Taillefer remontant au Mésolithique (VIIe-VIe millénaire av. J.-C.).

Par la suite les pistes s'amenuisent mais on peut supposer, au regard des territoires alentours que la domestication a permis au berger d'occuper les alpages sans laisser de trace visible.

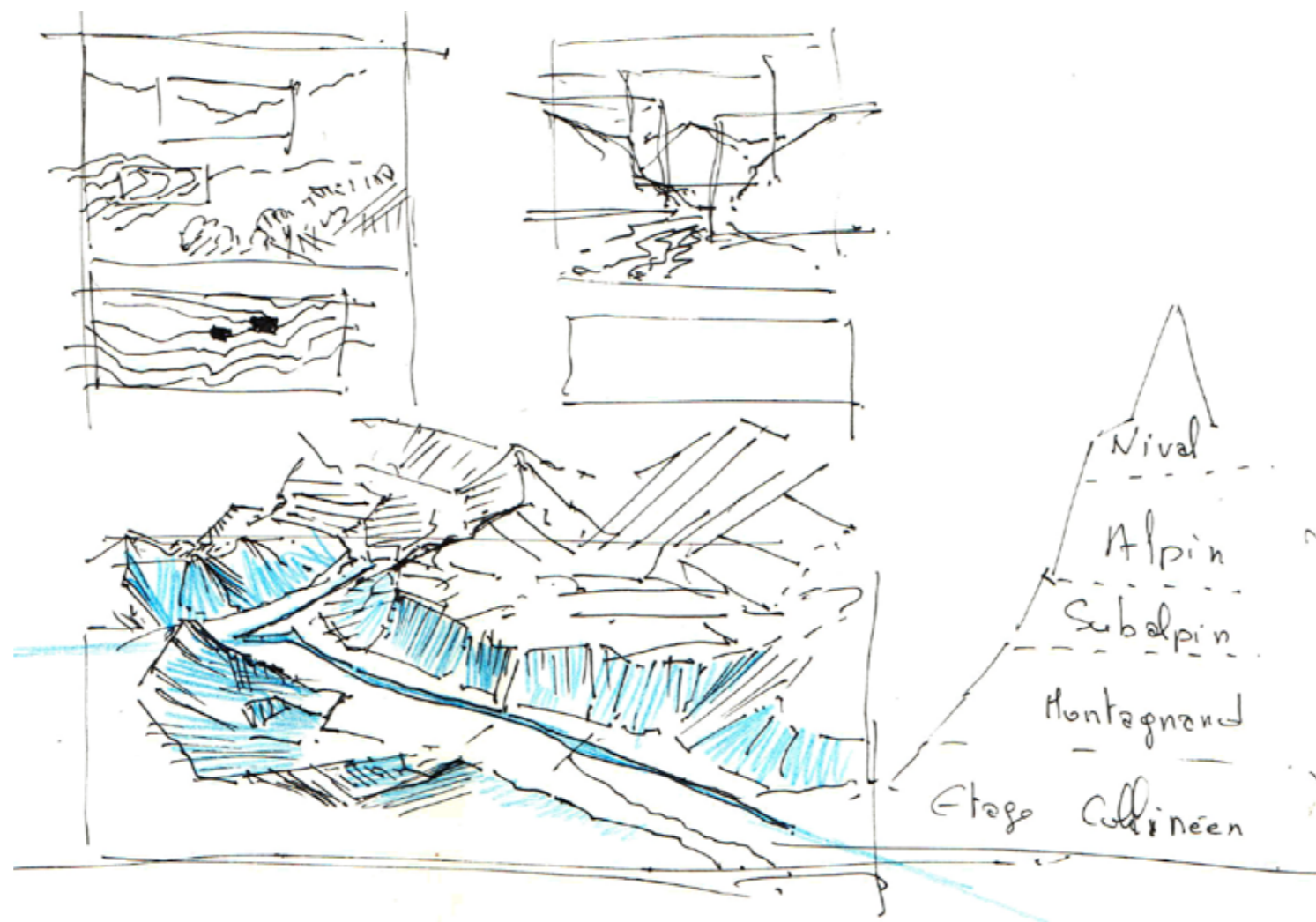
On trouve ensuite des vestiges d'exploitation minière près de Vaujany au IIe millénaire av. J.-C et les premiers traces d'habitat datent du VIIIe siècle av. J.-C. à Mont-de-Lans et Villard-Notre-Dame.

L'Oisans doit son nom au peuple des celto-ligures appelé Ucènes. Ce peuple occupait le pays de l'Oisans et profitait de la voie commerciale vers la Plaine du Pô (Col du Lautaret - Col de Montgenèvre). Cette voie sera ensuite aménagée par les Romains pour relier Rome à Lyon via Grenoble et Vienne. Les habitants de l'Oisans sont encore aujourd'hui appelé les Uissans.

Au Moyen-âge le point névralgique du territoire se matérialise par le château du Fayet sur la commune de La Gard. La plaine de l'Oisans est alors occupée en partie par le lac Saint-Laurent, aux limites fluctuantes au cours des siècles. Un prieuré s'installera au IXe siècle et nommé Saint Laurent du Lac.

Il s'agit d'une ancienne vallée glaciaire. Les torrents s'écoulant des falaises ont formé des cônes de déjection à l'origine du barrage naturel de Bourg d'Oisans et de la formation du glacier en lieu et place de la plaine actuelle.

Ces formations ont ensuite cédé, provoquant l'inondation majeure de Grenoble de 1209. De la Romanche au Drac puis jusqu'à l'Isère, la vague balaya Vizille, Meylan, Grenoble et les plaines cultivables alentours laissant une marque persistante dans la mémoire collective. Cette catastrophe reste ancrée dans l'imaginaire des habitants par sa force et sa soudaineté.



Ces phénomènes expliquent l'apparence actuelle de la plaine, un fond plat, large pour une vallée montagne, donnant à voir une géologie remarquable. (La mise en scène de ce patrimoine géologique est une future dimension de projet) La plaine profite ainsi de profils géologiques en 'vitrine' que l'on peut contempler lors de la traversée du site.

La plaine a ensuite été progressivement sillonnée par des canaux, des digues et autres ouvrages permettant de maîtriser ses torrents montagnards au débits et aspects très fluctuants au cours des saisons.

Cette gestion technique de l'hydraulique a profondément engagé le paysage de la Plaine. La place des zones humides a été réduite du au drainage important. Cela a permis de valoriser ces terres sédimentaires riches au profit de l'agriculture et de l'élevage.

La vallée du Bourg d'Oisans frappe d'emblée par un puissant contraste entre son fond plat et relativement large pour un territoire de montagne et les flancs rocailloux et plissés des massifs alentours. Une vision d'autant plus saisissante que l'on y pénètre après des paysages plus accidentés et confinés, que l'on vienne de la montagne ou des vallées environnantes, plus sinueuses. Cernée de massifs montagneux qui en font toute sa richesse, porte d'entrée vers l'Alpe d'Huez, station alpine, cette vallée mêle trois éléments naturels, très proches, presque palpables : L'eau de la Romanche, La roche des montagnes aux plis graphiques, le bocage au plan rigoureusement octogonal.

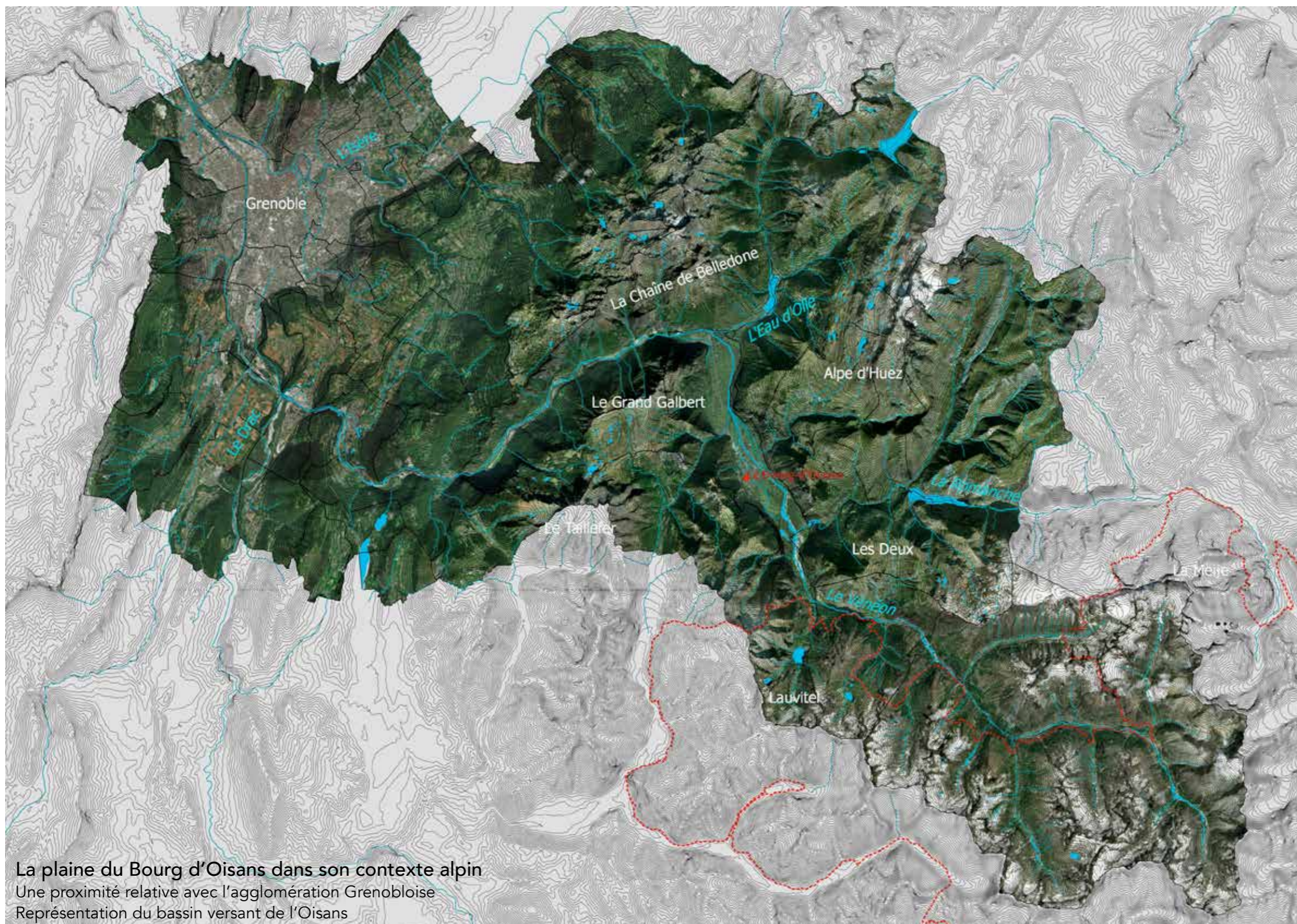
Sur la longue ligne droite qui conduit à Bourg d'Oisans, chemins et lignes d'arbres perpendiculaires à la route créent une perception saccadée, et rythmée qui pourrait tromper l'ennui de cette traversée rectiligne. Cependant le manque d'entretien des haies du bocage et l'effet couloir de la départementale rendent peu perceptible cet effet de rythme en mouvement.

L'une des intentions de projet consiste justement à repenser la plaine des sables par une stratégie d'entretien et de gestion des parcelles ainsi qu'une meilleure accessibilité afin d'en faire un véritable lieu d'aménité paysagère.

Cette ouverture est d'autant plus primordiale que cet espace, en plus de marqué un seuil, relate l'évolution morphologique du territoire.

Ce bocage tramé représente un atout patrimoniale majeur pour la plaine à mettre en avant. Enfin cette mise en scène permettra également de présenter l'activité agricole en place et renforcer la dynamique d'écotourisme naissante.

(La mise en valeur des agriculteurs et de leurs élevages, centré sur une économie locale, me semble être un levier porteur pour le développement et l'attraction de la plaine de Bourg d'Oisans.)



La plaine du Bourg d'Oisans dans son contexte alpin
 Une proximité relative avec l'agglomération Grenobloise
 Représentation du bassin versant de l'Oisans

Les échelles du territoire

Faire la liste des différents périmètres d'inscriptions de la Plaine du Bourg d'Oisans

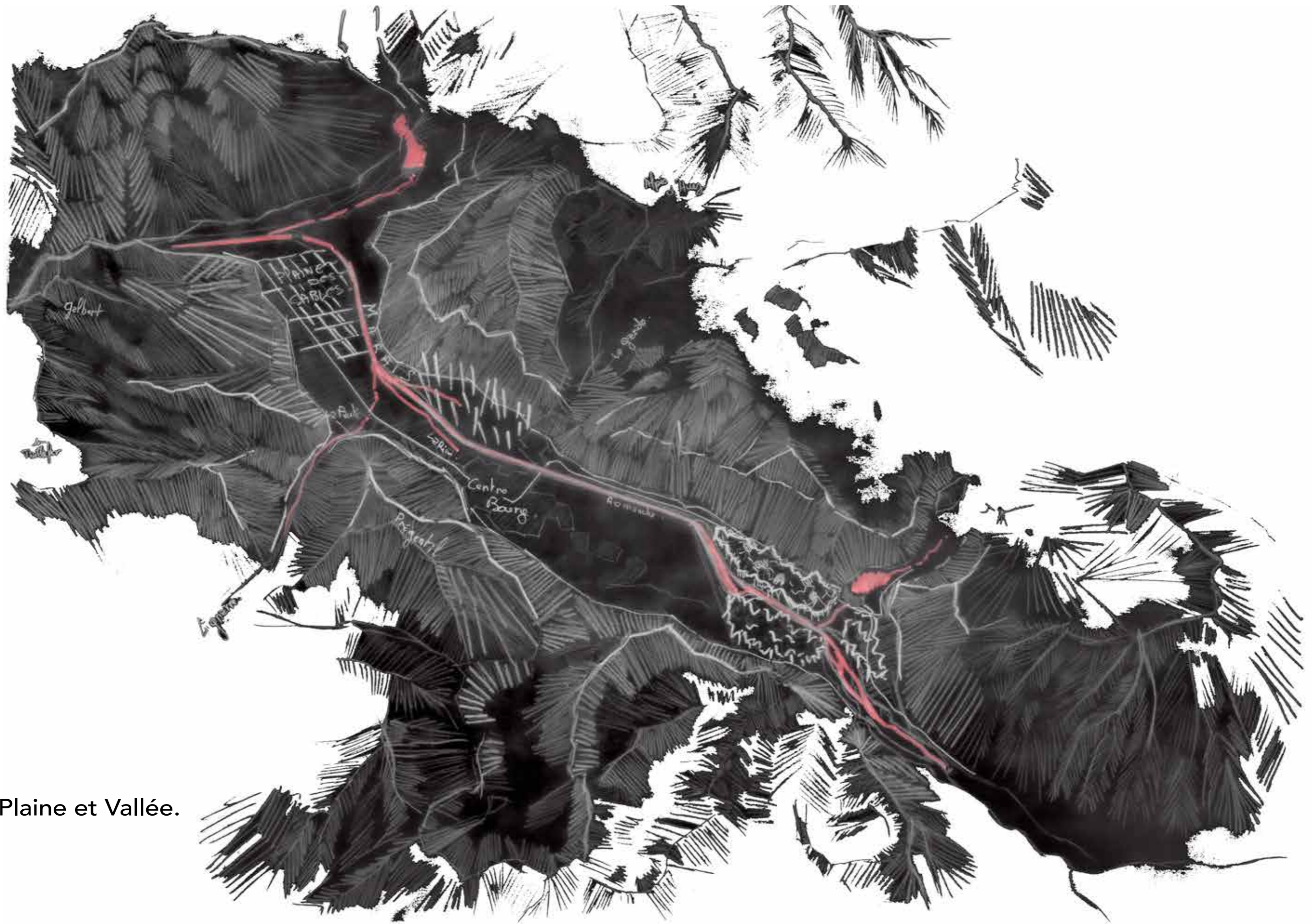
- Terre
- Europe
- France
- Auvergne Rhône Alpes
(Dauphiné)
- Isère
- Oisans
- Bassin versant de la Romanche
- Basse vallée de la Romanche
- Le Bourg-d'Oisans et sa communauté de commune.

Contexte Géographique

La plaine se situe à l'interface entre Grenoble et les Alpes.
 La Plaine est traversée par la Romanche et cerné par les massifs montagneux de Belledonne, du Taillefer, du Grand Galbert, de l'Huez, des Ecrins, les Grandes Rousses

Elle représente le talweg du bassin Versant de la Romanche, récoltant dirigeant l'ensemble des eaux vers le Drac puis l'Isère.

La Romanche prend sa source au glacier de ..
 Elle trace ensuite son sillon dans les montagnes, à travers les gorges.
 Elle est maîtrisée à travers différents ouvrages hydrauliques (en amont et aval de la plaine) ainsi que par un endiguement quasi continu lors de son parcours dans la vallée de l'Oisans.
 Ses débordements et leurs canalisations constituent un enjeu important pour l'Oisans.



Entre Plaine et Vallée.

L'entrée de la plaine est fortement marquée, par le changement de profil de la vallée. Cheminant dans des gorges escarpées si l'on vient de Grenoble ou de Briançon, la plaine de l'Oisans s'ouvre généreusement et semble repousser les montagnes.

Cette particularité morphologique s'explique par l'historique du site, longtemps occupé par un lac glaciaire formé par le cumul des différents torrents qui s'échappent des versants de falaises. Cette histoire hydrologique complexe est fortement liée à son patrimoine géologique. C'est un seuil naturel, un premier jalon de la scénographie de la plaine.

Description des entités

Les unités paysagères de l'Oisans

La Plaine des Sables est une surface bocagère agricole aux motifs tramés très identifiables. C'est un espace de dilatation, avec l'adoucissement des versants apportant la Lignarre et la Sarenne dans la plaine.

Plus on progresse dans la plaine plus le parcellaire se disloque et perd sa régularité orthogonale.

Les parcelles s'agrandissent, et les haies et bosquets deviennent de véritables boisements.

La grille tout à fait lisible au départ se délite. Le parcellaire retrouve un découpage plus classique de répartition foncière et d'agencement géographique.

Les pieds de falaise sont partiellement colonisés par les hameaux qui donnent un caractère jardiné à ces lieux, comme à La Paute, Bassey, Boirond...

L'opposition ubac, adret, déjà identifiable par l'aspect des falaises et la lumière s'y projetant est renforcée par le tracé de la Romanche, symbolisant une véritable frontière dans cette polarité montagnarde.

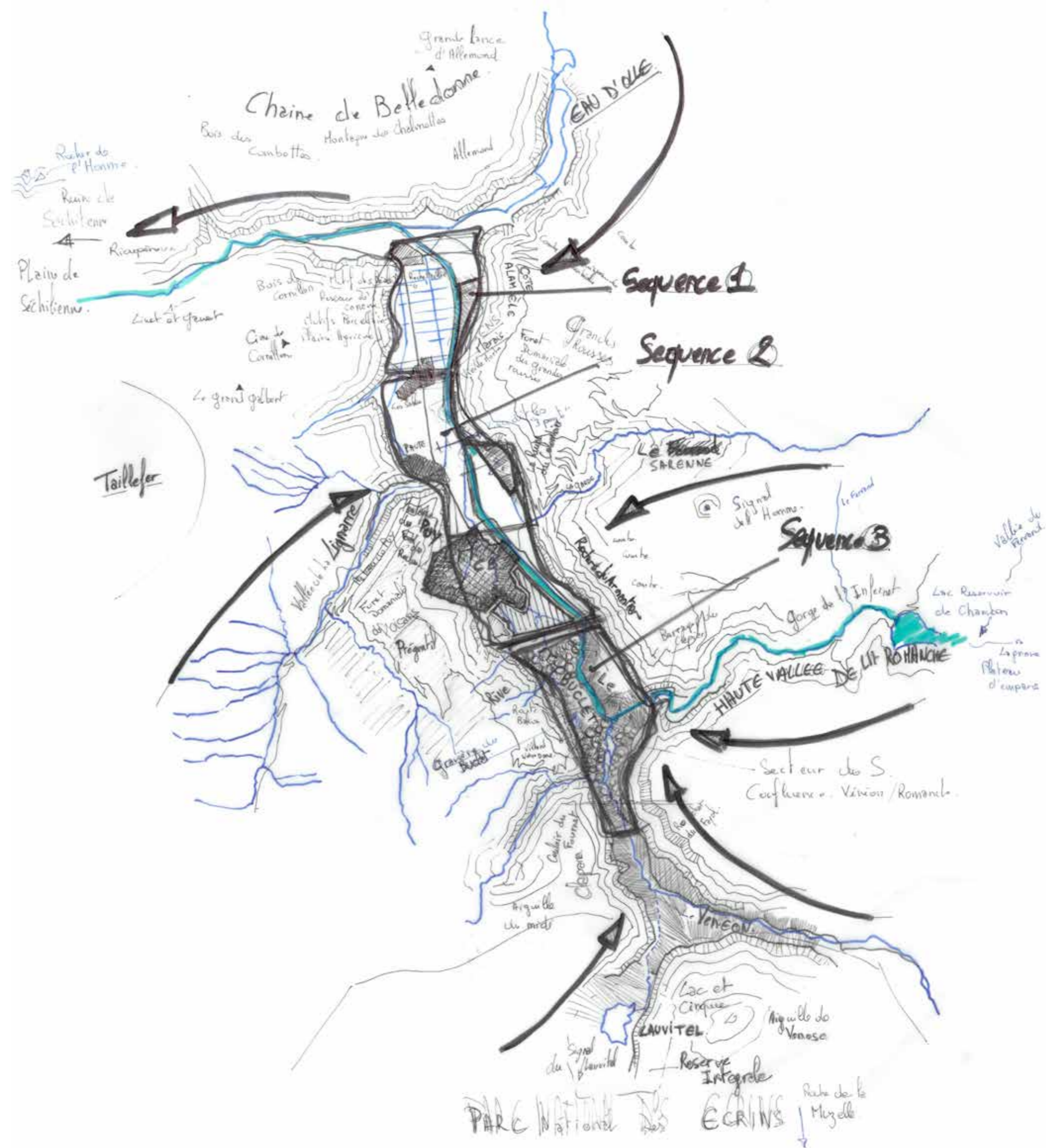
Elle isole clairement un secteur Est constitué de marais et de zones humides, confiné entre le pied de falaise et le canal de la Romanche et un versant ouest plus sec, moins escarpé, plus étalé, à l'emprise plus large.

Un versant sauvage persistant, plus difficilement exploitable et une étendue plus généreuse facilement valorisable.

Le centre bourg, la zone urbaine polarisant les flux et les activités dans la plaine.

Le Buclet et le sud de la plaine, une zone 'naturelle' aux boisements plus opaques.

Le profil de la vallée se resserre progressivement en direction des gorges du Vénéon.





Plaine bocagère



Un patrimoine géologique en vitrine.
Des profils minéraux de failles et de plis , un élément du patrimoine de l'Oisans



Belvédère depuis la route balcon menant à Villard-Notre-Dame

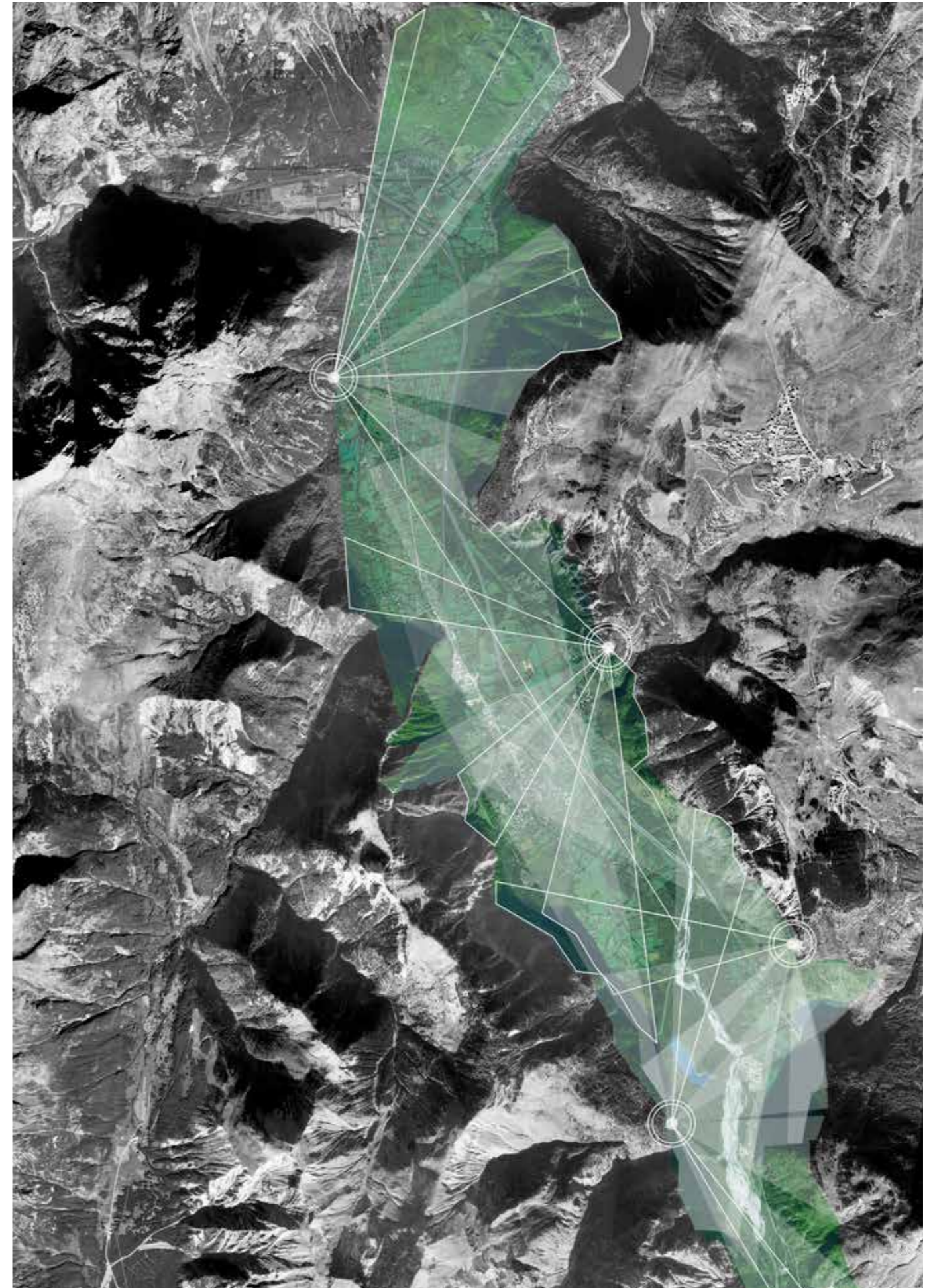


Une vallée habitée, un urbanisme de hameau



Une plaine en montagne

La plaine du Bourg d'Oisans se compose de multiples ambiances, attachés à sa diversité de milieux



Un ensemble de points de vue à hiérarchiser et orienter



Un profil atypique,
La caractéristique du pays de l'Oisans, une plaine en montagne.

La plaine dans son écrin

Une association rare, d'une plaine d'altitude, comprise dans une vallée, amenant aux territoires de hautes montagnes.
La topographie forme un écrin protecteur, un cocon ou un rempart selon les différences de perception.

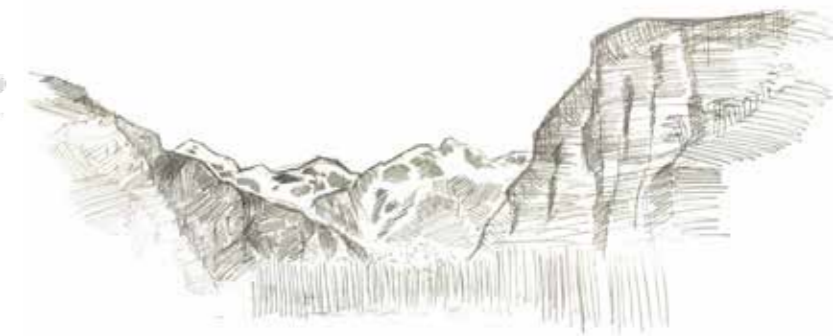
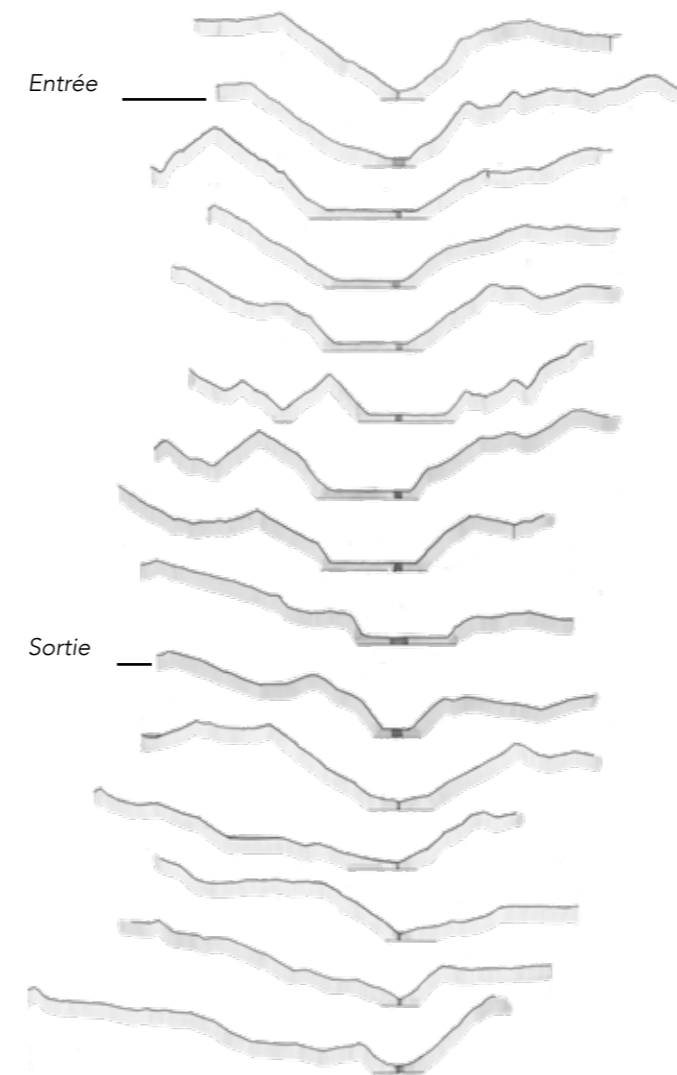
Etre cerner par le relief montagnard peu avoir un côté oppressant mais l'emprise relativement généreuse de la plaine calme l'effet de rétrécissement due aux falaises.

Vitrine géologique

Un patrimoine à valoriser.



La plaine se définit par le profil en U qui la caractérise.



Vue sur le massif de Belledonne



Vue sur le Grand Galbert

Un territoire ecotone

Un espace de transition entre plaine et montagne. La plaine présente un gradient riches et diversifiés de milieux, des plaines et paturages aux forêts montardes en passant par les zones humides et marais.

C'est une richesse du territoire a comptabiliser.

La modélisation environnementale

La représentation écologique est une autre retranscription du lieu. Elle permet de sensibiliser aux différents enjeux du territoire et de l'environnement.

Elle est d'autant plus pertinente que le site est soumis a de forte pression comme la fréquentation et la circulation dans la plaine.

Inventaire des Protections

Il s'agit d'une trame invisible et impalpable mais qui a un impact important sur les projets et l'aménagement du territoire à toutes ses échelles. A travers des mesures de protection, de préservation, de restriction de certains usages.

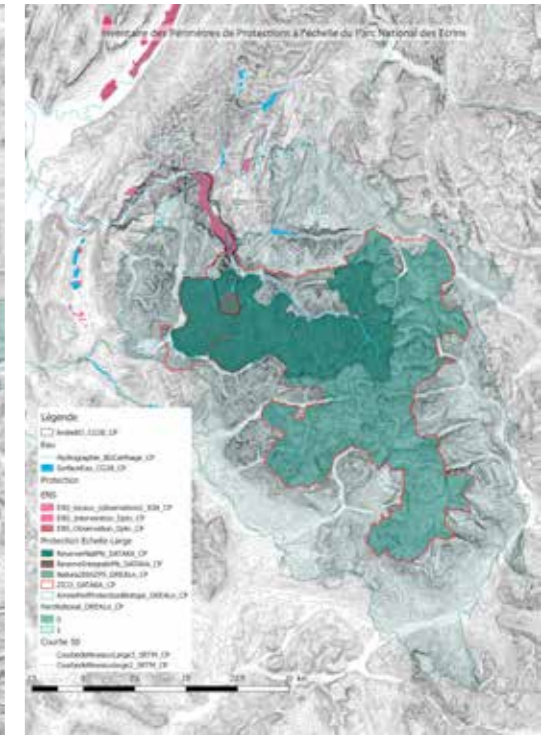
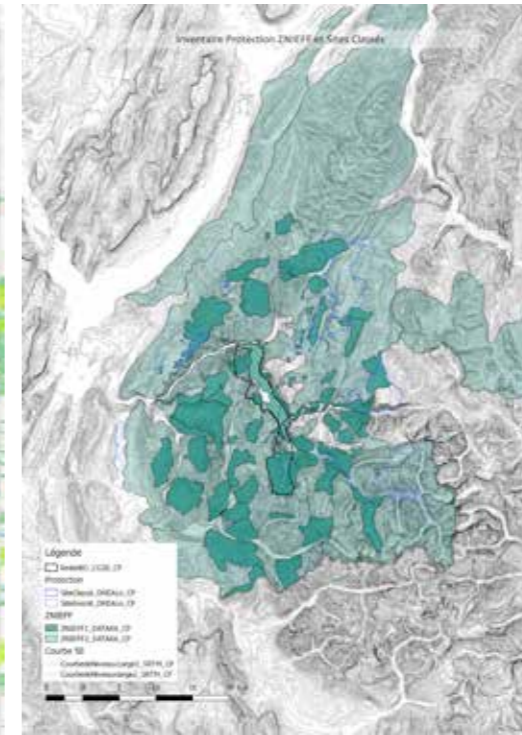
Une accumulation de périmètres qui inscrivent et classent le territoire selon différentes nomenclatures. Un carcan qui, au delà, d'interdire doit guider et prolonger l'avenir du territoire. Les recommandations et obligations que ces périmètres impliquent ne doivent pas être restrictives, et devenir un handicap pour des territoires déjà soumis à certaines pressions (économiques, démographiques, naturelle etc...)

L'enjeu en travaillant sur des sites sensibles avec des beautés fragiles, c'est de les valoriser mais sans les impacter.

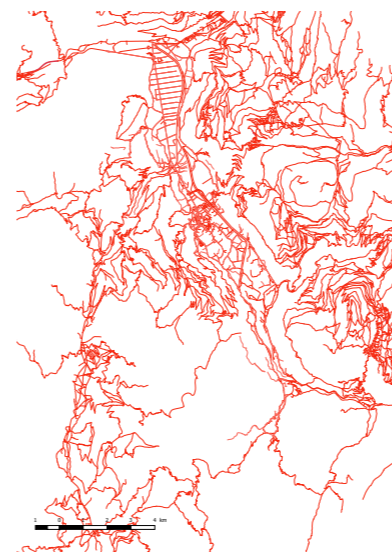
Il est essentiel que ce filtre de diagnostics soit pris en compte et intégré aux réflexions stratégiques pour le devenir de l'Oisans.



Identifier les milieux



Inventorier les périmètres de protection



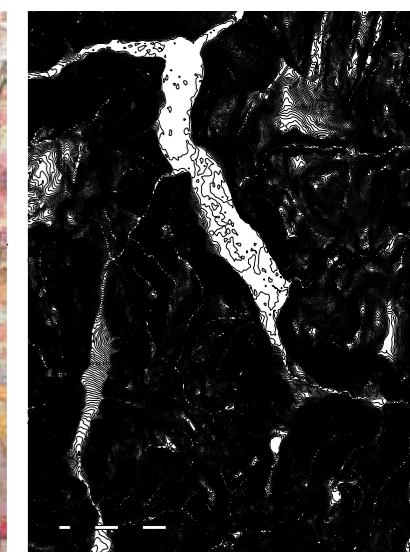
La voie, la veine du parcours



Densité et polarité



Géologie et Topographie les forces qui dirigent le territoire



Croquis en zone humide, le marais de vieille morte et ses trous d'eau



Béal



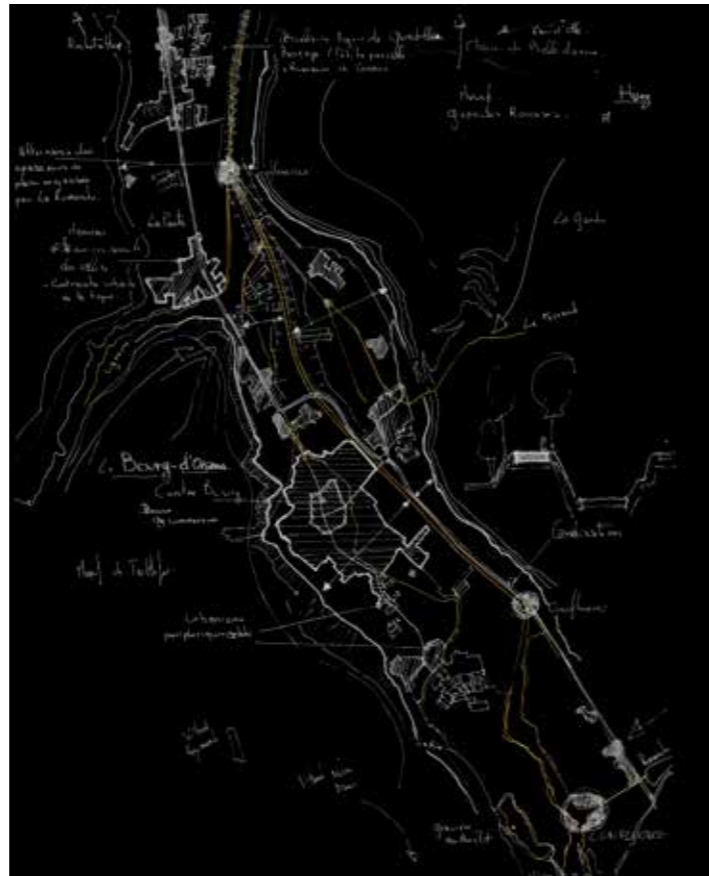
Chenal d'écoulement en zone humide



Le canal de la Lignarre



Marais ENS de Vieille Morte



Motif d'urbanisme



La gravière du Buclet, entrée de la plaine 'sauvage'

MOTIFS

Identifier les motifs pour caractériser le territoire



Parcelle bocagé de la plaine des sables



La Romanche et sa digue



Confluence Romanche et Vénéon

Je développe une écriture, un langage vernaculaire, basé sur les motifs qui forment le territoire.

Il faut d'abord les identifier, puis trouver un moyen de les mettre en scène, les donner à voir pour raconter le territoire de l'Oisans.

- Béal
Ce motif révèle un enjeu dans la plaine, le drainage et plus largement la gestion de l'eau et ses débordements. Une problématique majeure due aux aléas importants du climat montagnard.

- Digue et canaux
Les levées de terrain pour protéger des inondations sont des motifs imposants dans le paysage.

- Marais, zone humide
- Cours d'eau libre, rivière en tresse/lacet,
- Cascade et Torrent
L'eau suit son cours à travers les falaises, organisant les combes, provoquant parfois des affaissements.

- Bocage agricole
Typique du nord de la plaine avec une trame quadrillée.
- Ripisylve

- Cône de déjection
- Combe
- Falaise plissée
- Versant rocailloux

- Morphologie urbaine,
Bourg, Hameau, dissémination urbaine

- Ligne Haute Tension

- Route Balcon, Chemin d'ascension

Inventaire des motifs de l'Oisans

(Travail en cours)

J'identifie différents motifs qui composent le paysage de la plaine.

Des éléments que je souhaite valoriser dans le projet par l'organisation d'un parcours dans la plaine, la mise en place de point de vue.

Je propose des aménagements susceptibles de cadrer ces motifs pour les donner à voir et raconter la plaine du Bourg d'Oisans.



Le Centre Bourg



La Confluence



La Plaine des Sables



La falaise irriguée



Habiter dans les gorges



La Gravière du Buclet



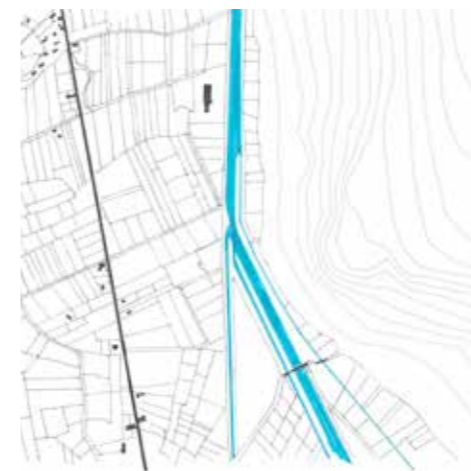
Le village dans la pente



La vallée jardinée



De la plaine aux versants



Les Trois Ponts



Route d'ascension

Intentions de projet Scénographier la Plaine

Mettre en place un réseau de station de lecture.
Des belvédères pour orienter les vues et informer sur le territoire et ses paysages.

Ouverture de la grande béalière

Il me paraît essentiel de proposer un parcours de la plaine des sables avec son bocage si remarquable.

Le parcours doit permettre de raconter cet usage du territoire, ce rapport au sol et présenter l'agriculture et le pastoralisme, patrimoine de l'Oisans.

Un véritable parcours dans la plaine est à installer, court-circuitant le sentier de la digue, peu sympathique dans ce secteur.

Il s'agirait d'un parcours ouvert sur le parcellaire, jouant des écrans de bocage pour cadrer des vues et organiser les points d'appels.

Un tracé rectiligne, quadrillé, suivant le parcellaire permet de comprendre cette organisation spatiale en la parcourant.

Un itinéraire secondaire est cependant à valoriser en profitant du tracé de la voie romaine.

Un cheminement à l'ombre, légèrement surélevé et pris dans la végétation.

C'est une tout autre ambiance qui racontera un autre visage de la vallée, avec ses boisements et son relief ombrageux.

Là aussi la gestion des boisements, l'orientation du chemin et le séquençage avec mise en place de haltes donneront un rythme et contribueront à valoriser et scénographier ce parcours, organisant les points de découverte et profitant du léger surplomb.

Cette opposition de style et d'ambiance est vraiment marqué d'un versant à l'autre de la vallée.

Les boisements changent, l'humidité et l'exposition développent des milieux contrastés.

Il s'agit de deux visages de la plaine, un côté très ouvert, large et généreux, proposant de grandes perspectives et des panoramas impressionnants sur les falaises.

De l'autre côté, l'Oisans se camoufle sous son couvert forestier, à l'ombre de ses reliefs. Les sentiers cheminent sous la canopée et laisse peu de profondeur de vue. Aux détours d'un chemin on observe parfois furtivement la montagne mais toujours de manière très succincte.

Une face lumineuse qui s'oppose aux versants ombragés.

Réinterroger un processus en cours, la voie verte de l'Oisans.

La voie verte est un projet en cours de réalisation sur la plaine. Il s'agit d'un aménagement technique pour faciliter le déplacement cycliste dans la plaine. Les digues de la Romanche vont être bituminé pour améliorer l'accessibilité du lieu.

Une infrastructure qui gagnerait de la profondeur de lecture en mettant en scène le territoire et ses paysages.

De plus son intégration paysagère et environnementale se limite à avoir un caractère 'non'-impactant sans aller plus loin.

Mon intention de projet est de m'appuyer sur cette réalisation en cours, pour l'étoffer et la déployer plus largement sur le territoire.

Une scénographie du parcours Arpenter la Plaine dans son Écrin

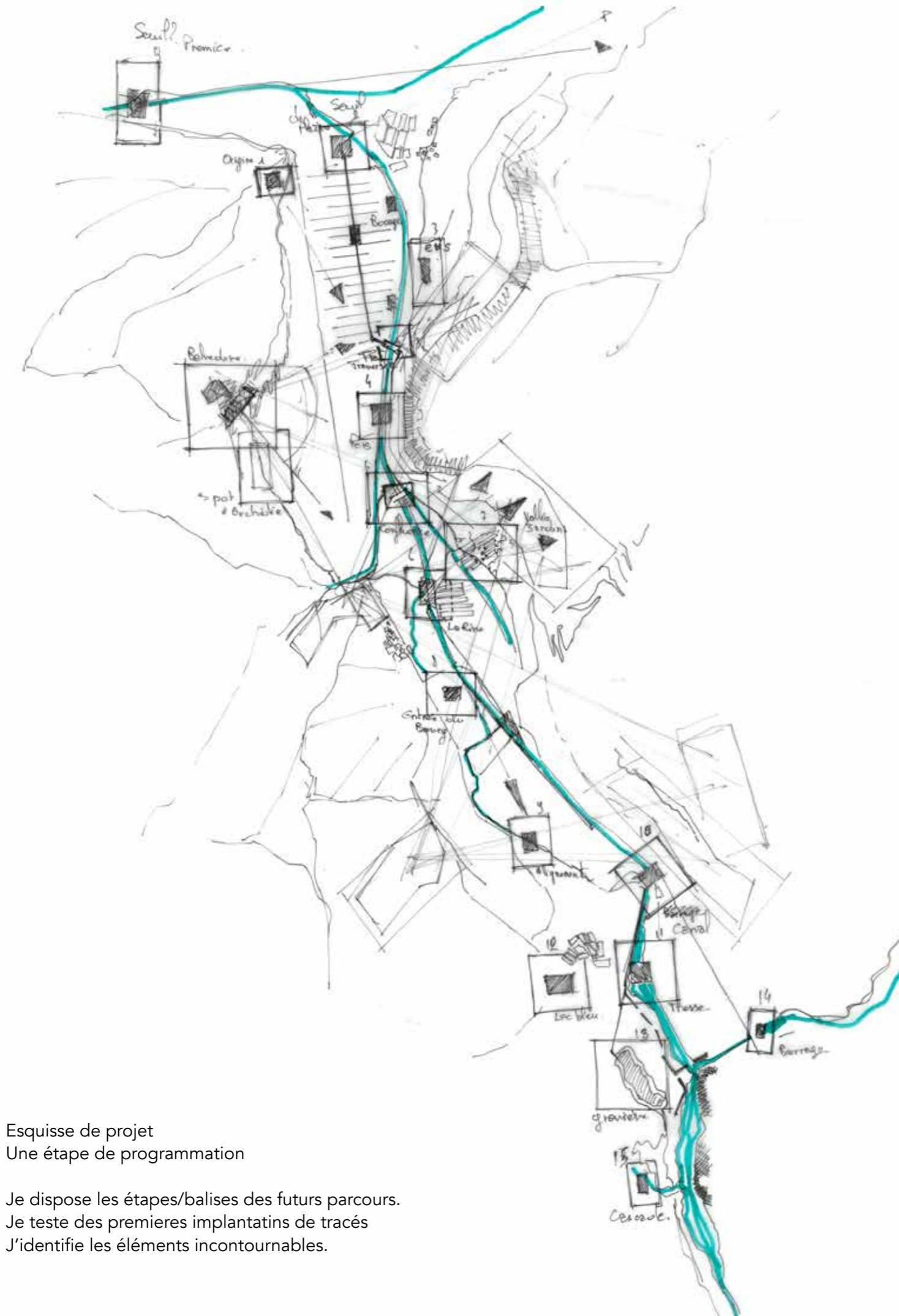
Je souhaite proposer une déambulation orientée pour raconter la plaine de bourg d'Oisans.

Il est nécessaire de raconter la progression du territoire d'abord quadrillé, canalisé, organisé puis plus libres et sauvages.

Il faut mettre en évidence ce gradient de milieu, cette progression d'un territoire maîtrisé à des espaces naturels constitués de sites plus ou moins impactés.

Il s'agit de retranscrire mon travail de représentation dans une expérience physique, une mise en scène pour représenter la plaine :

- Proposer des itinéraires avec différentes destinations, différentes allures, différents choix de récits.
 - Organiser des stations de lectures pour contempler et magnifier les multiples richesses de la vallée.
 - Baliser et identifier des séquences.
 - Travailler les seuils
 - Se préoccuper du traitement du sol
 - Etablir des continuité (écologique)
- La mise en place de corridors comme levier de projet pour proposer les aménagements.
- Développer un réseaux d'échanges fonctionnels / Valoriser des milieux naturels de qualité.



Esquisse de projet
Une étape de programmation

Je dispose les étapes/balises des futurs parcours.
Je teste des premières implantations de tracés
J'identifie les éléments incontournables.

Destination

«Le voyage le plus long commence par un simple pas» Hamish Fulton

J'ai abordé le parcours comme un outil d'exploration, puis de compréhension et d'analyse, et enfin de projet. Il a évolué, suivi certaines étapes, fait son cheminement.

Le questionnement sous-jacent sur la représentation a permis d'alimenter et d'orienter cette démarche, lui donnant un autre niveau de lecture.

L'apport de ces deux thématiques permet de constituer un imaginaire et une analyse de territoire qui va plus loin.

Ma recherche autour de la représentation m'a permis d'aborder et décrire dans l'intention d'en proposer une scénographie.

Un processus pour l'aménager et le dynamiser.

Une valorisation par la mise en scène, une méthode pour donner à voir.

Le parcours permet ce parallèle avec la carte, un échange entre la pratique du lieu et sa représentation. Un échange ou un écart, support de projet comme le prononce Jacques Sgard.

Le parcours pour discerner les enjeux qui animent un territoire, tout en débutant la recherche de la solution, les modes de réponses, le lieu, la nature d'un aménagement, son gabarit, ses usages.

C'est également ce phénomène d'allers-retours qui fait la richesse de la démarche. L'arpentage figure une première vue du lieu, il enrichit la vue sur carte. Tout comme la carte complète et interroge les itinéraires de visites.

Ce va et vient est porteur d'intention, je discerne et identifie de plus en plus précisément les composantes de la ville et du paysage, pour les mettre en lien, les arranger, les perturber, les reconquérir.

La cartographie comme média me paraît alors évidente dans cet échange et dans le travail de paysage.

Comme l'hodologie, le parcours et sa représentation ne cherche pas la destination, mais le processus.

Enfin j'aimerais conclure sur le fait que c'est l'établissement de la méthode et de son déroulé qui importent. Une recherche infinie, à l'image de l'alchimie.

Un objectif comme une ligne de mire, un cap à maintenir mais à la manière d'un mirage il s'échappera toujours.

Pour reprendre une métaphore photographique, ce serait comme capturer une image sans fermer l'obturateur. Le capteur continuera sans cesse d'attraper la lumière, l'impression du lieu continuera de s'imprimer dans l'esprit du marcheurs..

Remerciements

En premier lieu je souhaite remercier mes amis et collègues de promotion pour ces quelques mois passer en leurs compagnies bien agréables.

Je souhaite remercier l'ensemble des professeurs et professionnels qui ont participer au master Design Urbain, avec une attention particulière pour Rémi Huneau qui a suivi l'élaboration de ce mémoire.

Egalement un immense merci à mes parents, qui m'ont toujours soutenu dans mes choix.

Enfin un merci un peu spécial à Fabio Piccioli pour m'avoir initié à ce grand monde du paysage, ainsi qu'une pensée pour Philippe Simonnet.

Glossaire

Définition personnelle réalisée à partir de recherches internet, le site du CNRTL, un dictionnaire Larousse, et l'ouvrage les mots de la géographie.

Adret :
Versant d'une montagne exposé au soleil, orienté au sud ou à l'est.

Allure :
Démarche. Façon de marcher. Vitesse de déplacement.

Arpenter :
Mesurer la superficie d'un terrain.
Parcourir à grands pas un lieu. Mesurer des terres par toute mesure agraire.

Béal :
Terme Régionaliste - Petit canal d'irrigation

Biogéographie :
universalis.fr/encyclopedie/biogeographie
La biogéographie s'intéresse à la distribution des organismes vivant sur la Terre et cherche à expliquer les raisons de leur répartition géographique. C'est une discipline à multiples facettes.

Bocage :
Petit bois naturel caractérisé par des arbres peu élevés et clairsemés.
En paysage/géographie il s'agit d'un motif de haies vives plantées d'arbres.

Bornage :
Action de délimiter une parcelle.

Borne :
Pierre repère qui marque une limite. Venant du gaULOIS Bod, le signe marquant la frontière.

Cadence :
Répétition de sons, de mouvements, d'actions qui se succèdent d'une façon régulière ou mesurée.

Carte :
Représentation de la Terre ou d'une portion de l'espace terrestre, quel qu'en soit le support matériel.

Cartographie :
Art, technique et science de l'élaboration des cartes.

Chemin :
Du latin *camminus*, Chemin
Voie reliant un point de l'espace à un autre. Zone sur laquelle on circule, et que l'on suit pour garder sa direction. Passage, piste qu'on trace et qui sert de route. Distance à parcourir pour aller d'un lieu à un autre. Suggestion de direction.

Cheminement :
Progression dans l'espace, le long d'un itinéraire.
Cheminer peut impliquer une idée de lenteur, avec une connaissance du pays, une reconnaissance des étapes et des signes.

Circuit :
Parcours programmé.

Combe:
Petite vallée encaissée, creusée au sommet et dans l'axe d'un pli anticlinal

Corridor / Continuum :
Désigne un ou des milieux reliant physiquement entre eux différents habitats vitaux pour une espèce ou une population.

Déambulation :
Aller au hasard. Marcher sans but précis.

Ecologie :
Ethymologie, Eco, Oikos (grec) , Maison
Préfixe indiquant un rapport avec la maison et tout ce qui touche la gestion d'un ensemble où vivent de nombreuses personnes ou êtres vivants.
Logie, Via le latin -logia, du grec ancien -logia.
Étude des interactions entre la biodiversité et son écosystème.

Écotone :
Zone de transition écologique entre deux écosystèmes.

Espace perçu :
L'espace géographique tel que le voit et se le représente chaque individu.

Espace hodologique :
Espace qui naît de l'agir. Naît des cheminements et ouvre le monde des perceptions (UEXKÜLL ; 1965)
Franchir :
Aller au-delà de quelque chose qui sépare. Passer un obstacle. Accomplir une étape. Traverser un espace.

Hodologie :
Du grec Hodos, le Chemin
Étude de la connectivité entre les neurones.
Ligne. science des voies par lesquelles se développe une chose. Science des routes. '

Marcher :
Se déplacer en mettant un pied devant l'autre. Avancer, se diriger d'un lieu à un autre. Suivre sa route. Tendre vers un objectif.

Motif paysager :
Un motif paysager est un élément paysager que j'observe et qui résulte de l'action de la nature et/ou de l'homme.

Ombilic :
Nom donné à la partie surcreusée d'une vallée glaciaire. Après le retrait du glacier, cette dépression est généralement occupée par un lac qui se comble peu à peu par des alluvions jusqu'à former une plaine.

Parcourir :
Se déplacer en suivant une direction plus ou moins déterminée. Traverser un espace en divers sens

Parcours :
Ensemble des étapes par lesquelles passe quelque chose.

Parvenir :
Atteindre un lieu. Arriver à destination. Se propager à travers l'espace.

Passage :
Endroit par où l'on passe, par où passe le public. Une synapse est un passage.

Perception :
Acte de percevoir, par le moyen de sensations et à travers des filtres perceptifs qui tiennent aux organes des sens et aux cultures individuelles.

Percevoir :
Saisir, prendre connaissance par les sens. Discerner. Distinguer.

Piste :
Ce qui guide quelqu'un dans une recherche et doit le conduire à quelque chose. Trace visible ou olfactive laissée par un gibier. Trace de cheminement.

Plaine :
Espace géographique caractérisé par une surface plane.

Plaine alluviale :
Plaine formée de dépôts alluvionnaires transportés par les eaux.

Promenade :
Lieu où l'on se promène.
Voyage sans risque et de courte durée.

Reliance :
Etat de ce qui est relié, connecté.

Sentier :
Trace odorante d'animal. Une voie peu tracée, ou étroite
Trace :
Suite d'empreintes laissées sur le sol. Ce qui subsiste.

Tracer :
Poursuivre. Frayer un chemin. Indiquer un trait.

Transhumance :
Système d'élevage fondé sur le déplacement de troupeaux

Ubac :
Dans les Alpes, versant le moins ensoleillé d'une vallée (exposé au N.), souvent forestier.

Unité paysagère :
Une unité paysagère correspond à un ensemble de composants spatiaux, de perceptions sociales et de dynamiques paysagères qui, par leurs caractères, procurent une singularité à un lieu du territoire. L'unité paysagère est l'échelle de travail des Atlas départementaux des paysages.

Versant :
Surface topographique comprise entre le faite (sommet) d'un relief et le thalweg voisin.
Le profil d'un versant peut être régulier ou irrégulier (avec des ruptures de pente), en fonction de la lithologie et de l'action de l'érosion.

Bibliographie

Francesco Carreri
Walkscapes, la marche comme pratique esthétique -
édition Jacqueline Chambon - Acte Sud
2013 / 208 pages
traduit de l'italien par : Jérôme ORSONI

Tim Ingold
Une brève histoire des lignes - édition Zones sen-
sibles.
2007 / 242 pages
Traduit par Sophie Renaut

Bruce Chatwin
Le chant des pistes - Édition Grasset
1990 / 410 pages
Traduit par Jacques Chabert

Nick Sousanis
Le déploiement - édition Actes Sud
2016 / 195 pages
Traduit par Marc Voline

Textes choisis et présenté par Jacques Barozzi
Le goût de la marche - édition Le Petit Mercure
2008 / 144 pages

Rebecca Solnit
L'art de marcher - édition Acte Sud
2002 / 395 pages
Traduit par Oristelle Bonis

Pascal Picq
La marche, sauver le nomade qui est en nous - édi-
tion Autrement - collection les grands mots.
2015 / 282 pages

Merlin Coverley
Psychogéographie ! Poétique de l'exploration ur-
baine - édition Les moutons électriques
2011 / 196 pages

Sous la direction de Thierry Paquot
Les situationnistes en ville - édition Infolio
2015 / 157 pages

Roger Brunet, Robert Ferras, Hervé Théry
Les mots de la géographie : Dictionnaire critique
2005 / 518 pages

Henry David Thoreau
De la marche - édition Milles et une nuits
2003 / 79 pages

John Brinckerhoff Jackson
A la découverte du paysage vernaculaire - édition
Actes Sud
2003 / 277 pages

Marc Desportes
Le paysage en mouvement - édition Gallimard
2005 / 391 pages

Julien Gracq
La forme d'une ville - édition José Corti
1985 / 216 pages

David le Breton
Eloge de la marche - édition Métailié
2000 / 160 pages

Nicolas de Crécy
Carnets de Kyoto - édition du Chêne
2012 / 160 pages

Chilpéric de Boiscuillé
Balise urbaine : nomades dans la ville - édition de
l'Imprimeur
1999 / 111 pages

A map of the world: The World According to Illustrators and Storytellers- édition Die Gestalten Verlag
2013 / 240 pages

Jean Marc Besse et Jean Luc Brisson
Carnet du paysage N°20 Cartographie
édition Actes Sud
2010 / 224 pages
Carnet du paysage n°22 La Montagne
éditions Actes Sud
2012 / 271 pages

Victoria Clarke (édition)
Cartes, explorer le monde - édition Phaidon
2015 / 350 pages
Traduit par Jean Bernard Gouillier et Marie-Line Hil-
lairet

Jirô Taniguchi
L'homme qui marche - édition casterman
2003 / 160 pages

Italo Calvino
Le Baron perché - édition Gallimard
2012 / 400 pages

.....

Webographie

Ingrid Saumur
Cartographe, le pouvoir Suprême

Michel Chaillou
Le sentiment Géographique.

Thierry Paquot
Le jeu de cartes des situationnistes.

Marc Armenaud
Voies publiques ; Histoires et pratiques de l'espace
public à Paris.
Dossier presse de l'exposition au Pavillon de l'arsenal

Jean Marc Besse
Quatre notes conjointes sur l'introduction de l'hodo-
logie dans la pensée contemporaine.

François Bonneaud
Représentation et interprétation du paysage

.....

Annexe
Planche de Soutenance

PARCOURIR L'OISANS, UN TERRITOIRE PARTAGÉ

Parcourir, démarche d'étude et de projet

Arpenter, traverser le territoire



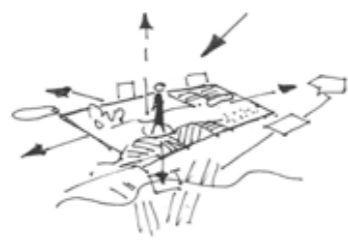
Itinéraire à Saint Briec



Illustration de Nick Sousanis
Le déploiement



A line by walking
Richard Long
1967 - Angleterre



Principe de perception



Slowalk, Walk 2 Margate marine pool
Hamish Fulton
(Source: Turner Contemporary, 2012)



Logo de l'association Démarches

La Plaine du Bourg d'Oisans, pays pré-alpin

Contextualiser



Bassin Versant de la Romanche



Emprise de la Plaine

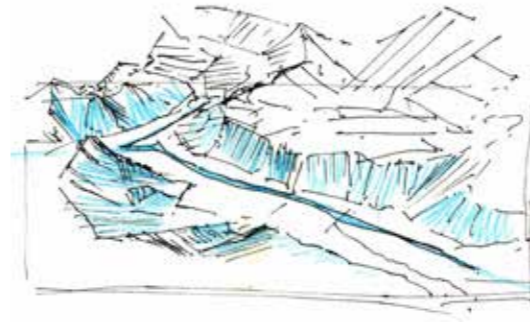
Construire la trame du parcours



Chaque itinéraire dessine progressivement une géographie du territoire, une trame qui servira de support pour l'étude et le projet

Une Posture de cartographe

Je dessine ma carte du territoire, basé sur les éléments récoltés et mes points de repères.



Inventaire et Collection

Identifier les éléments majeurs du site

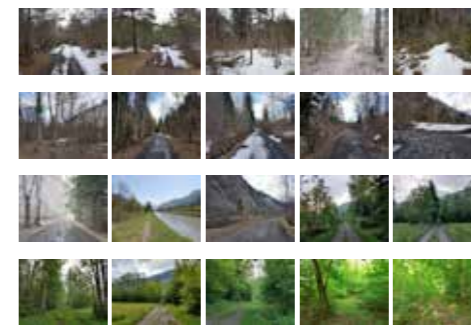
Hydrographie



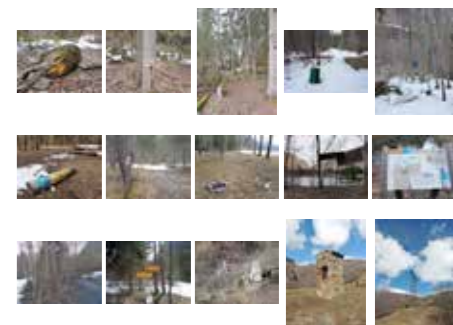
Relevé de sols



Inventaire des chemins



Recensement des balises



Les différents paysages de l'eau en Oisans



Passé industriel



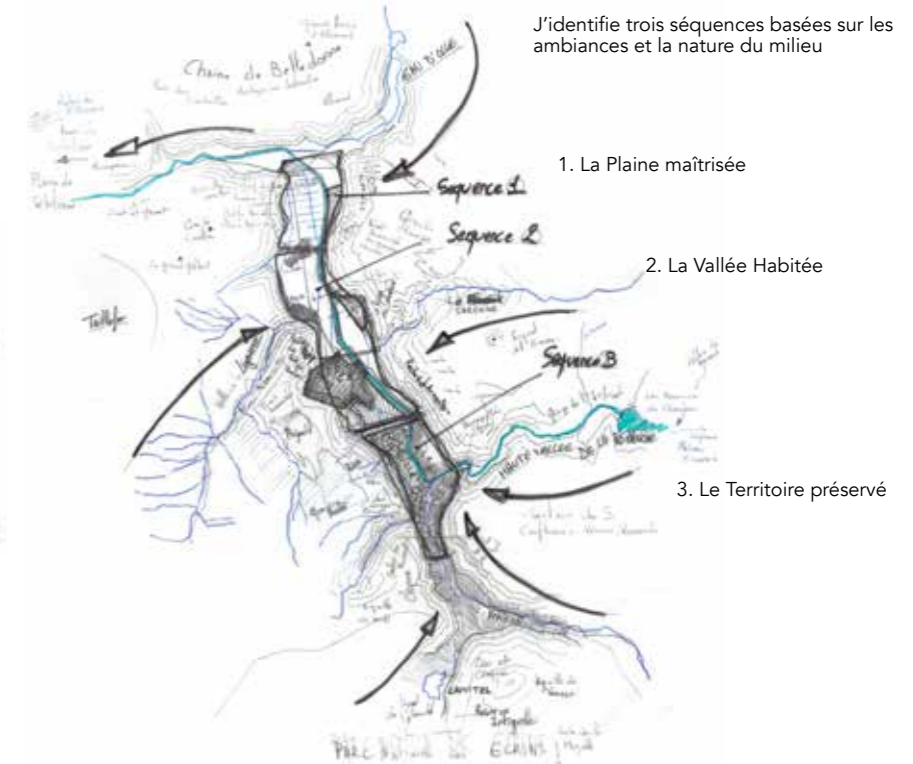
Cheminer sur la digue



La Romanche apaisée



Le Buclat, espace d'aménité



J'identifie trois séquences basées sur les ambiances et la nature du milieu

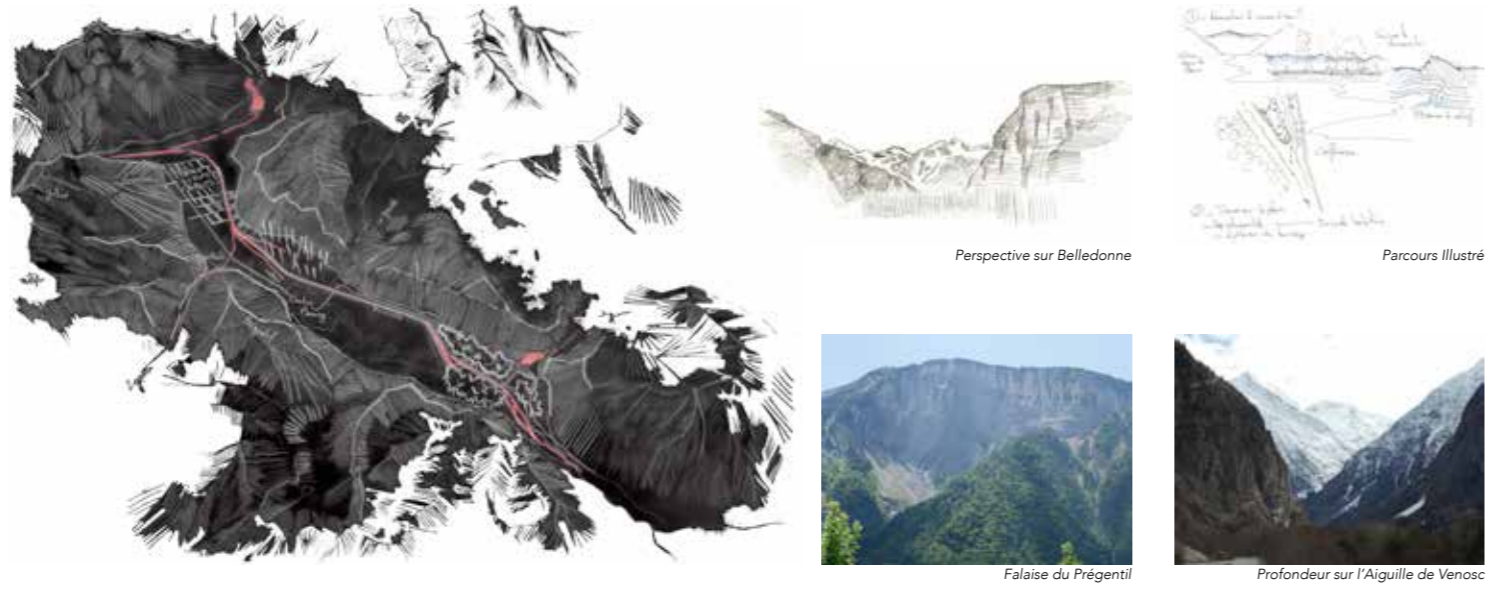
1. La Plaine maîtrisée

2. La Vallée Habitée

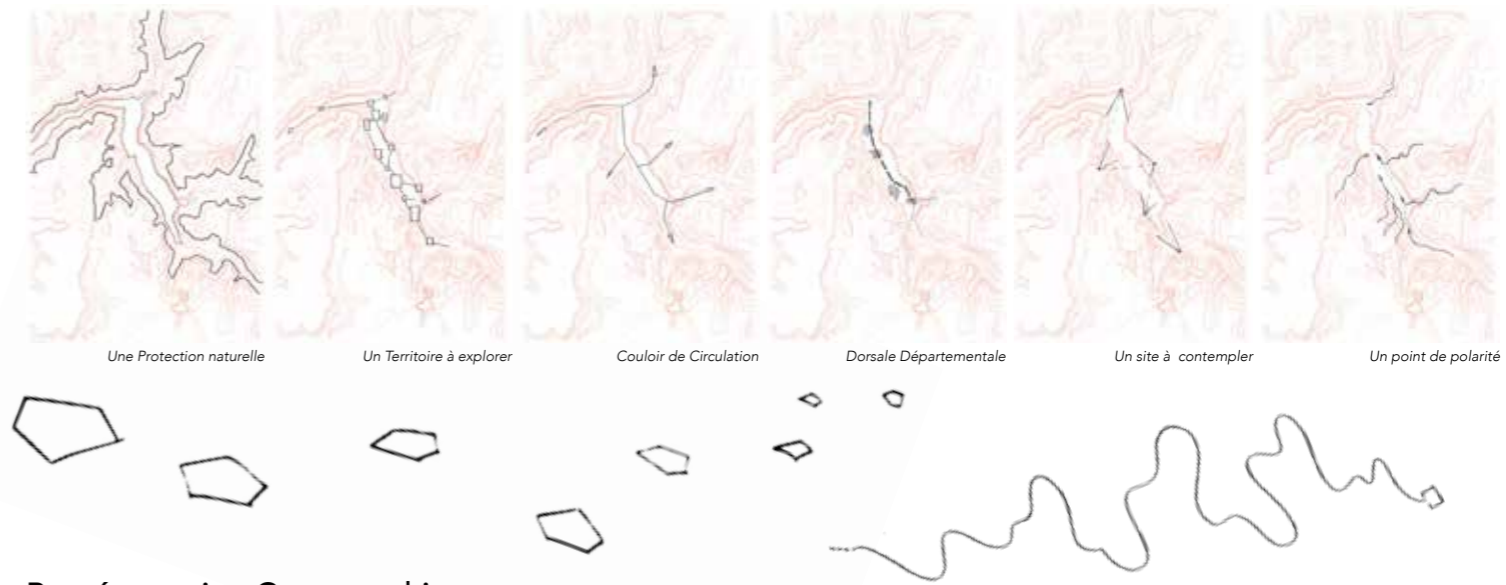
3. Le Territoire préservé



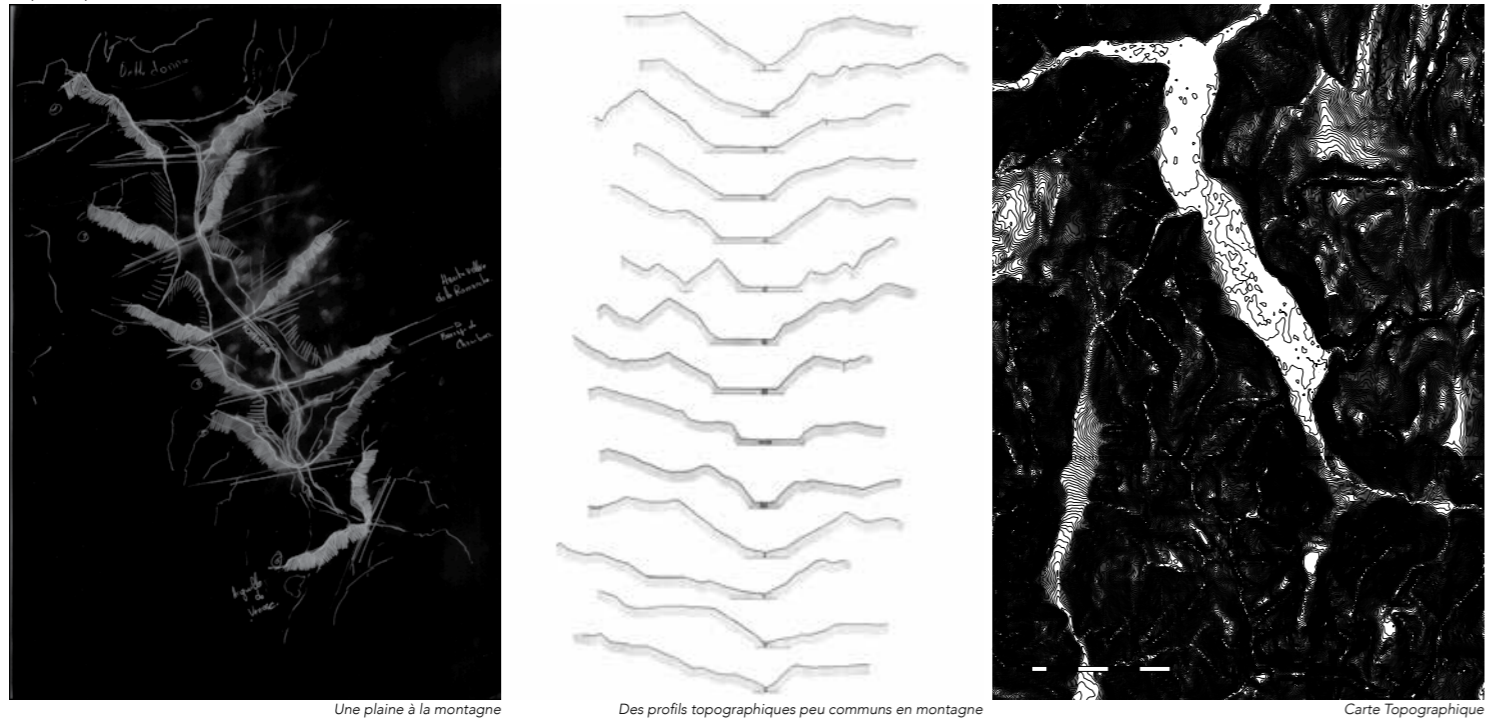
La Plaine dans son Écrin



Postures



Topographie



Représentation Cartographique



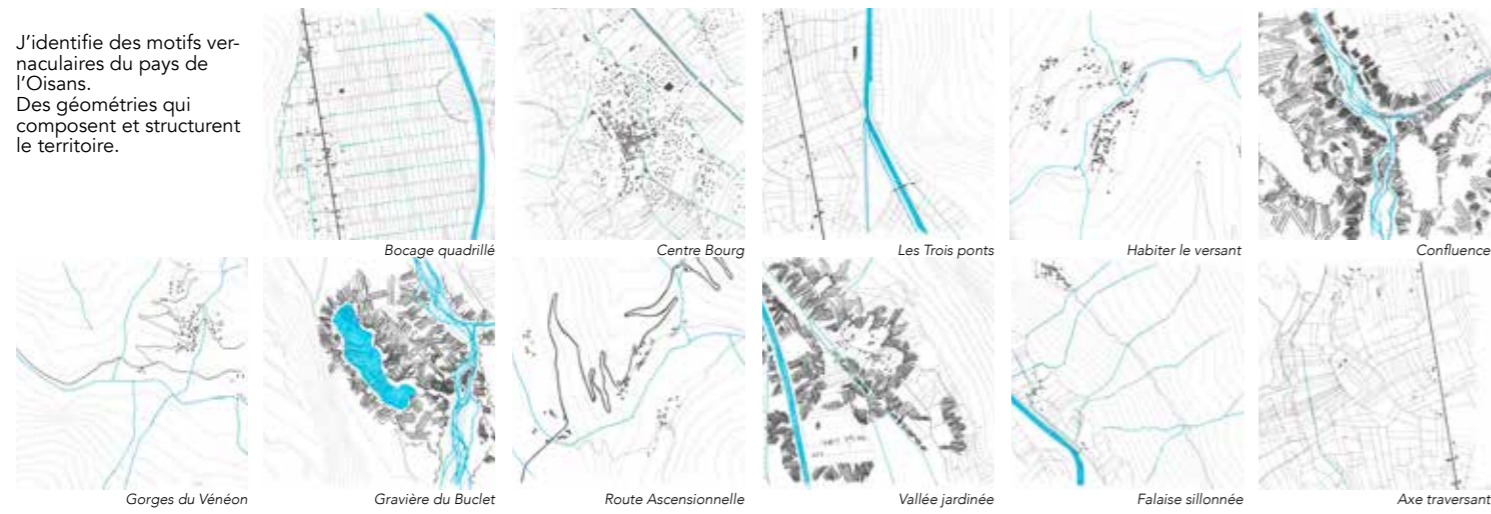
Observatoire Photographique



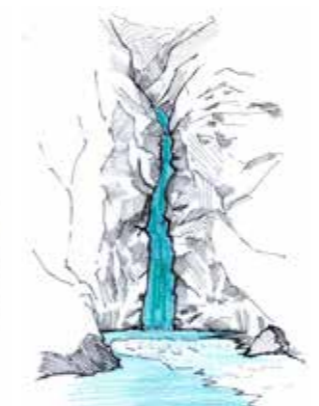
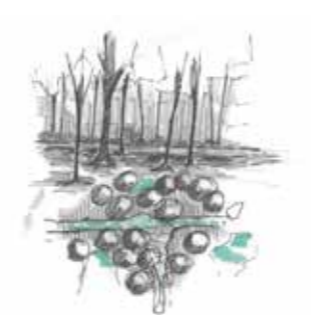
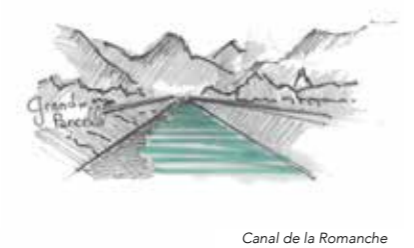
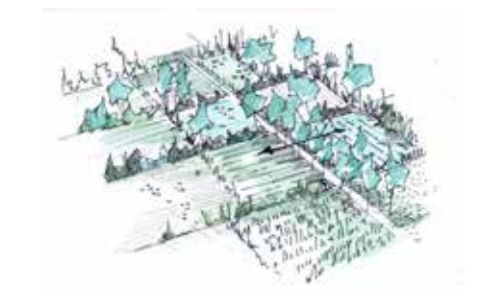
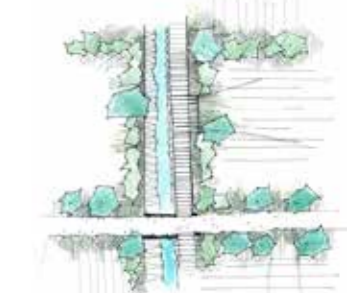
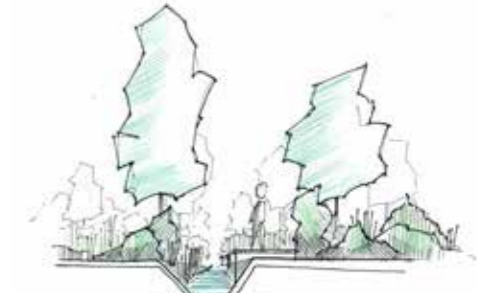
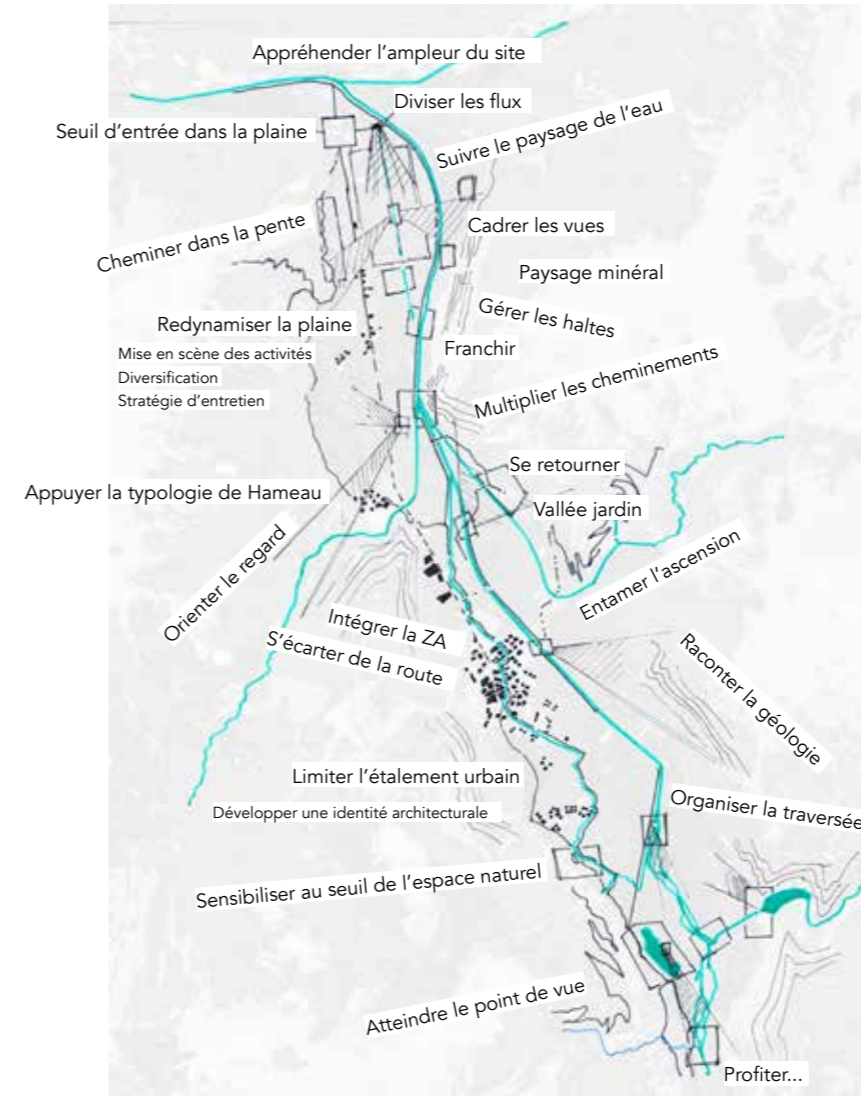
SCÉNOGRAPHIER LA PLAINE

Motifs

J'identifie des motifs vernaculaires du pays de l'Oisans.
Des géométries qui composent et structurent le territoire.



Un Parcours orienté pour raconter la Plaine du Bourg d'Oisans, la représentation et la mise en scène comme levier de projet pour la vallée



Esquisse

Proposer une mise en scène de la plaine, afin de révéler ses différents motifs

